# l'étoile

N° 9 · Septembre 1968 · Tome CXVIII

LEGRANDS RICHARDS
du Conseil des Douze

# Un message inspirant

Je voudrais vous dire quelques mots de la valeur des Ecritures. Je ne sais pas si vous les avez jamais lues ou si vous vous contentez de les garder dans votre bibliothèque, ou ce qu'elles signifient réellement pour vous.

Si nous n'avions pas les Ecritures, que connaîtrions-nous de l'amour de notre Père céleste, de nos relations avec lui et de son amour qui a fait qu'il nous a donné son Fils unique afin qu'en le suivant nous rentrions en sa présence et connaissions quelque chose de ce que le Seigneur a préparé pour nous? Que connaîtrions-nous du grand sacrifice expiatoire du Rédempteur du monde? Nous n'avons pas la capacité de comprendre ce que cela signifiait pour lui, sachant qu'il pouvait être crucifié pour nos péchés, et puis d'être à même d'apprécier ce qu'il a réellement fait pour nous. Que connaîtrions-nous des raisons pour lesquelles il a créé notre terre et pour lesquelles nous sommes ici-bas et ce qu'il a préparé pour nous?

Sans savoir d'où nous venons, pourquoi nous sommes ici, où nous allons et comment y arriver, nous serions comme un navire sur l'océan sans gouvernail, ni voile, ni rien pour nous guider. Nous pourrions flotter, mais nous n'arriverions jamais au port. C'est pour cela que nous avons besoin des Ecritures.

**TABLE DES MATIERES**


La responsabilité et la mission des jeunes de l'Eglise. Par le Président David O. McKay . 287
La voix d'un prophète. Par R. Don Oscarson . . . . 289
Brûlez ce livre. Par Don Vincent di Francesca . 292
Cyrus Dallin et la statue de l'ange Moroni. Par Albert L. Zobell . . . . 295
L'évêque président parle aux jeunes de la prière . . . . 298
J. Edgar Hoover, directeur du FBI, écrit sur les maux des ouvrages obscènes . . . . 311
Léhi dans le désert. Par le Dr Hugh Nibley . . . 314
L'obligation face à la responsabilité. Par Lindsay R. Curtis . . . . 310

**SAM**

La SAM et le programme des jeunes filles. . . . . 300

**Société de Secours**

Vœux d'anniversaire au Président David O. McKay . . 301
Le secret le mieux gardé de l'univers . . . . . 302

**Ecole du dimanche**

Le gouffre entre la résolution et la réalité. Par Leland H. Monson . . . 303

**Pour la jeunesse de l'Eglise**

Une discussion franche avec les jeunes filles. Par Robert L. Simpson . . . 306

**Généalogie**

Séminaire mondial de généalogie . . . . . 309

**Section des enfants**

Un cadeau pour Jacquot. Par Frances Carfi Matranga . . . 57
Du plaisir avec des bonbons. Par Peggie Geiszel . . . . 59
Les papillons. . . . . 59
Les briques de Boan . . . . 60
Le Lion et la souris . . . . 64


**Couverture**

Le Président David O. McKay (né le 8 septembre 1873) et Emma Ray Riggs McKay (née le 23 juin 1877) sont mariés depuis le 2 janvier 1901. Amoureux depuis plus de soixante-sept ans, ils sont toujours tendres, attentifs et soucieux du bien-être l'un de l'autre. Cette belle photo a été prise au mois de mars de cette année par Merritt Smith du Studio Jay Kynn à Salt Lake City.

L'Etoile présente ses meilleurs vœux d'anniversaire au Président McKay.


# l'Etoile

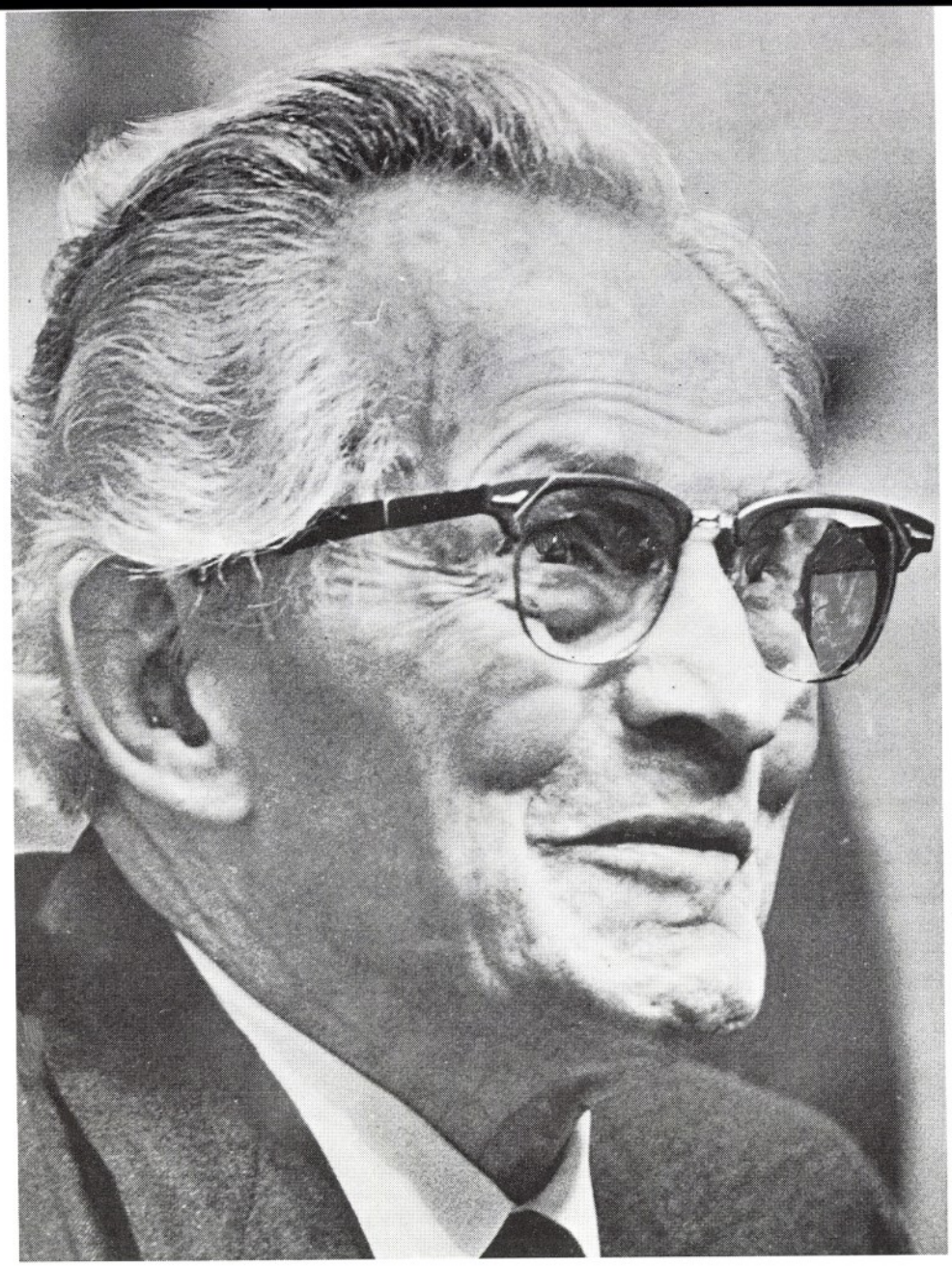
Organe officiel des missions de langue française de L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Septembre 1968 · Tome CXVIII
N° 9

**Rédaction:**
Mission Française
Président H. Duane Anderson
3, rue de Lota
Paris 16e, France
Mission Française de l'Est
Président J. Fielding Nelson
8, Chemin William-Barbey
1292-Chambésy (Genève), Suisse
Mission Franco-Belge
Président James M. Paramore
16, rue Gustave van Huynegem
Bruxelles 9, Belgique
Mission de la Polynésie Française
Président Karl M. Richards
Avenue du Commandant Chesse, B. P. 93
Papeete, Tahiti
Mission Canadienne
Président Lamont F. Toronto
133 Lyndhurst Avenue
Toronto 4, Ontario, Canada
Responsable des échos
Christiane Lebon, 14 rue Etex
Paris 18e

Abonnements
**Mission Franco-Belge**
Représentant local ou à défaut
F. Talmas
160 Tillieux des mets
Wellin (Lux)
Belgique
**Mission Française de l'Est**
Représentant local ou à défaut
L. Chastang
Les Rainettes,
Chemin Orange
13 Aix-en-Provence
France
**Mission Française**
L. Vialatte
3 Rue de Lota
75 Paris 16e
France
**Autres pays**
l'Etoile
Ditmarstraße 9
6 Frankfurt/Main
Allemagne
Tarif des abonnements pour un an: France: 15 F · Belgique: 150 FB · Suisse: 13,50 FS · Etats-Unis et Canada: $ 3.50 · Tahiti: 270 FP.

**Imprimeur**
Paul Giese KG, Offenbach
Allemagne

**Mise en page et illustrations**
PBO-Layout-Center, Francfort



LE PRÉSIDENT
DAVID O. McKAY

# La responsabilité et la mission des jeunes de l'Eglise

« Restez dans la liberté qui vous a affranchis... (D. & A. 88:86).

« ...et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32).

Ce qui est fondamental dans cette vérité c'est le libre arbitre qui nous est donné — le droit de penser et d'agir comme nous le souhaitons — une bénédiction qui nous est donnée de Dieu et qui est aussi précieuse que la vie elle-même, sans laquelle nous ne pourrions progresser ni être heureux.

Lorsque l'on annonça que l'homme avait vaincu l'Everest, le pic le plus élevé du monde, l'humanité fut profondément émue. Une nouvelle épopée de courage et d'endurance avait été ajoutée à la liste des victoires sur la nature.

Pendant près d'un demi-siècle, l'homme avait essayé de réaliser cet exploit apparemment impossible. Enfin, comme un colosse puissant, l'homme se tenait au sommet du Mont-Everest jusqu'alors invincible.

C'est une grande réalisation que de se tenir au sommet de l'Everest. La reine d'Angleterre fit chevalier l'homme qui réussit cet exploit. J'ai été très intéressé lorsque nous avons reçu la nouvelle de cette conquête remarquable, des difficultés rencontrées. En voici quelques-unes:

Des glaciers et leurs cascades traîtresses gardent le sommet de l'Everest. Des coups de vent glacials risquent de lancer des morceaux de roc et de glace sur l'alpiniste. En 1924, on vit deux Anglais dépasser le niveau des 8460 mètres, puis ils furent enveloppés dans un nuage de neige fouettée par le vent. On ne les revit plus jamais.

Voilà des siècles que l'homme désire conquérir la nature. Il y est maintenant parvenu, mais l'esprit indomptable de l'homme aspire à de nouvelles explorations. On est maintenant en bonne voie de procéder à un atterrissage sur la lune, et même un voyage vers Mars ne semble pas impossible.

Maintenant l'homme a conquis l'air, l'océan. Il a vaincu la distance. Il se lance dans l'espace. Il est maître de tout sauf de lui-même.

### La maîtrise de soi

Soulignons maintenant l'autre élément: « Ne vous embrouillez pas dans le péché » (D. & A. 88:86). C'est à vous de choisir, c'est vous qui avez le droit de faire ce qu'il vous plaît et personne ne vous en privera. Mais examinons ceci.

« Ne vous embrouillez pas dans le péché ». Jeunes gens et jeunes filles, ma première pensée c'est que vous preniez conscience de la responsabilité qui accompagne votre « libre arbitre » et que vous vous rendiez compte que ce que vous pensez et faites aujourd'hui déterminera en grande partie ce que sera votre grand pays, car il a été dit en vérité:

« La destinée d'un pays dépend à tout instant des opinions de ses jeunes gens de moins de vingt-cinq ans » (Goethe).

Jamais encore dans l'histoire, le monde n'a eu tant besoin de jeunes gens tenant à une vie élevée de préférence au sordide, à l'égoïste et à l'obscène. Ce que sont vos opinions d'aujourd'hui concernant la vie et ses objectifs détermineront ce que sera votre pays demain. C'est important.

Et la puissance spirituelle et le pouvoir de jugement, de discrétion et de maîtrise de soi? S'il n'y a pas un développement de la personnalité égal à l'expansion des forces physiques, des ennuis se produiront.

On a dit que le but de la vie peut être résumé en une seule phrase: « Soumettre la matière afin de réaliser l'idéal ».

La maîtrise de soi, la maîtrise de son humeur au foyer, la maîtrise des paroles vives et des condamnations rapides, la domination de la langue et le fait d'éviter ainsi des cœurs froissés et des sentiments blessés, la maîtrise des appétits.

### Ne vous laissez pas égarer

Jeunes gens, vous pouvez être dans ce monde, mais non pas du monde! Vous êtes entrés dans cet état de vie où vous êtes poussés par des passions que Dieu a conférées. Il y a des jeunes gens qui, reconnaissant ce fait, disent: « Eh bien, puisque nous avons ces passions, pourquoi ne pouvons-nous pas les satisfaire? » et ils sont parfois justifiés par certains psychologues modernes, de faux enseignants et de faux dirigeants qui disent que l'abstinence est mauvaise, que la satisfaction des passions est le cours naturel de la vie. Mais je dis: Ne vous laissez pas égarer!

Je le répète, jeunes gens, vous êtes à cette période de la vie où votre nature physique se manifeste, mais vous devez également vous souvenir que Dieu vous a donné, à cette même époque de votre vie, un pouvoir de raisonnement; il vous a donné le pouvoir de discernement, de discrétion et de maîtrise de vous-même, et ce dans un but divin. Que la raison et le bon sens soient vos guides, votre équilibre.

### Germes du bonheur

Ceci m'amène à un autre fait, tout aussi important, sinon plus, que ceux qui ont déjà été cités. Les germes d'une vie conjugale heureuse sont plantés dans la jeunesse. Le bonheur ne commence pas à l'autel; il commence pendant la période de la jeunesse et des fiançailles. Ces germes de bonheur sont plantés par votre capacité à être maîtres de la passion qui vous anime. La chasteté doit être la vertu caractéristique des jeunes, l'idéal que le monde n'a pas accepté et dont beaucoup dans le monde ne veulent pas croire qu'il existe ou qu'il est cher au cœur des jeunes. Jeunes gens et jeunes filles qui avez été en mission, vous savez à quel point certaines personnes ont été étonnées quand vous leur avez parlé de la pureté de votre vie. Il en est qui vous ont carrément dit qu'ils ne vous croyaient pas. Mais c'est vrai.

Dans notre Eglise, il n'y a qu'une loi morale. Dans le monde beaucoup de gens protègent leurs filles indépendamment de la religion. Ils savent ce que signifie pour des jeunes filles que d'être traitées

Suite page 308

*David O. McKay, neuvième Président et Prophète, Voyant et Révélateur de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fête son 95e anniversaire le 8 septembre 1968. L' Etoile se fait un plaisir de s'unir aux membres de l'Eglise de partout dans le monde pour adresser au Président McKay ses meilleurs vœux d'anniversaire. A cette occasion nous présentons cet article: «La voix d'un prophète.»*

# La voix d'un prophète

PAR R. DON OSCARSON

«O, que je voudrais être un ange», disait le Prophète Alma, «et satisfaire le souhait de mon cœur, d'aller et de parler avec la trompette de Dieu, avec une voix à faire trembler la terre, et crier repentance à tous les peuples!»

«Oui, je déclarerais à toute âme, comme avec une voix de tonnerre le repentir et le plan de la rédemption, pour qu'elle se repentit et vînt à notre Dieu, pour qu'il n'y eût plus de douleur sur toute la surface de la terre» (Alma 29:1–2).

Le Président David O. McKay a, comme Alma, senti la brièveté de la vie, le caractère réel de notre limitation dans le temps et dans l'espace, la fragilité qui limite l'homme, même dans une vie complète, dans ce qu'il peut laisser à ceux qui écouteront. Que déciderions-nous de laisser si nous avions «la voix du tonnerre» ou des pages d'or pour y inscrire un message?

Le Président McKay semble avoir trouvé la réponse. Au cours de ses soixante-deux années comme Autorité Générale, aux millions de personnes qui ont écouté sa voix et senti son amour, il a répété son simple témoignage fondamental:

«Il y a plus de cinquante ans que je me tenais ici pour la première fois comme une des Autorités Générales de l'Eglise. Je me souviens bien du tremblement et de l'humilité que j'éprouvais à affronter un tel auditoire et à accepter un poste comme un des dirigeants. Le demi-siècle qui s'est écoulé n'a pas facilité les choses... ce matin comme à ce moment-là et comme au cours des années qui se sont écoulées depuis, je demande votre compréhension et vos prières:

———

«Il m'a été difficile de présenter ne fût-ce que sous forme schématique le message que j'ai eu dans mon cœur pour le peuple de l'Eglise et le monde. Il y a une parole de Paul qui dit que ‹ l'affection de la chair, c'est la mort tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix ›» (Rom. 8:6).

«Le Christ nous a demandé de développer ce qu'il y avait de spirituel au-dedans de nous.

«L'existence terrestre de l'homme n'est qu'une épreuve pour voir s'il concentrera ses efforts, son esprit, son âme sur les choses qui contribuent au confort et à la satisfaction de sa nature physique ou s'il se donnera pour but dans la vie, l'acquisition des qualités spirituelles.

———

«S'il veut rechercher le vrai de la vie, l'homme doit vivre pour quelque chose de plus élevé que le moi. Il entend la voix du Sauveur dire: ‹ Je suis le chemin, la vérité et la vie... › (Jean 14:6). En suivant cette voix, il apprend bientôt qu'il n'est pas de grande chose qu'il puisse faire pour atteindre le bonheur ou la vie éternelle. Il apprend que la vie est constituée non pas de grands sacrifies ou de grands devoirs, mais de petites choses dans lesquelles les sourires, la bonté, les petits services rendus habituellement sont ce qui gagne et conserve le cœur et assure le confort ›».

« Notre vie s'écoule heure par heure et jour par jour à la maison, dans nos fréquentations pour nos affaires, dans nos rencontres avec des étrangers. C'est l'attitude de la personne au cours des contacts quotidiens qui montre si elle fait appel à ce qu'il y a de spirituel en elle et en ceux qu'elle fréquente. C'est une affaire quotidienne. »

---

« Spirituellement, notre vrai but, c'est la conscience d'avoir remporté la victoire sur nous-mêmes, c'est la communion avec l'infini. La spiritualité pousse à vaincre les difficultés et à acquérir de plus en plus de force. Sentir ses facultés se déployer et la vérité se répandre dans l'âme est une des expériences les plus sublimes de la vie. » (Extraits d'un discours de conférence générale, 4 avril 1958.)

---

La spiritualité! Quelque chose de plus haut que soi — la recherche de la dignité de l'homme — est un des plus grands messages, un des messages les plus souvent répétés du Président McKay à notre génération.

Un autre est la sainteté du foyer. S'adressant le 11 octobre 1955, aux étudiants à l'Université Brigham Young, il parla des facteurs particuliers qui contribuent au succès du mariage et au bonheur au foyer, en utilisant une histoire tirée de sa jeunesse:

« Je me souviens d'une promenade un après-midi d'été avec de gentilles compagnes lorsque j'étais jeune adolescent. Nous montâmes le ‹ sentier central › qui conduisait au South Fork Canyon. De part et d'autre de la route il y avait des roses sauvages. Nous ne nous arrêtâmes pas pour en cueillir parce qu'elles étaient couvertes de la poussière qu'avaient jetée sur elles les voyageurs. Nous arrivâmes bientôt au flanc de la colline. Il y avait, là aussi, des roses, à l'abri de la poussière du voyageur, embrassées seulement par le soleil et la rosée matinale. Nous cueillîmes les roses sans tache et les donnâmes à la compagne qui nous en semblait si digne.

Ce principe me semble toucher les fondements mêmes du bonheur dans les rapports maritaux — une règle de pureté enseignée et pratiquée par les Saints des Derniers Jours.

---

Dans ce même discours, il souligna le besoin de mai-

trise de soi avec une pointe d'humour. Il parle d'un jeune mari qui se plaignait à sa jeune épouse de sa cuisine. Après avoir écouté aussi longtemps qu'elle le put, elle lui dit:

« Je sais que ma cuisine n'est pas bonne. Je la déteste autant que toi; mais me vois-tu passer mon temps à ronchonner dessus? » Ce ‹ ronchonnement › après le mariage est ce qui le rend déplaisant. Apprenez la maîtrise de vous-même, la maîtrise de la langue.

———

Et puis, chose caractéristique, le Président McKay souligna l'importance d'une autre qualité simple à développer dans le mariage, simple dans son application mais divine comme attribut:

« [Un autre]... facteur que je cite est la courtoisie. Pendant les fiançailles, chacun se fait un plaisir de prévenir les souhaits de l'autre et trouve sa joie à satisfaire ses désirs dans les limites des convenances. Trop de couples considèrent... l'autel du mariage comme la fin des fiançailles. Ce doit être le commencement de fiançailles éternelles, et cela signifie de la considération au foyer, la même considération pour l'épouse que celle qui était donnée à la dulcinée lors des fiançailles; la même considération pour le mari; même s'il se cache derrière le journal... et ne dit mot. La vie devient routinière, mais cette routine disparaît dès que nous nous souvenons que ‹ s'il te plaît ›, que ‹ merci ›, que ‹ pardon › sont aussi appropriés et appréciés par une épouse que par une fiancée. »

———

Un autre des grands thèmes fut énoncé dans un programme de Pâques qui eut lieu au Tabernacle de Salt Lake City. Entre des pièces musicales, le Président McKay remit un bref message de Pâques sur la mission du Sauveur. Vers la fin de son discours, il fit cette déclaration: « Nous croyons que Jésus est le (il s'arrêta, leva les yeux de son texte et regarda son vaste auditoire dans les yeux) — non, nous SAVONS que Jésus est le Christ, le Sauveur du monde.

———

Dans le cadre officiel d'une conférence générale en octobre 1959, il dit autrement:

« ‹ Je t'en conjure devant Dieu ›, écrivait Paul à Timothée, ‹ et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts... prêche la Parole... › » (2 Tim. 4:1—2).

———

« Quelle ‹ parole › ? Que ‹ Jésus-Christ qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile › » (2 Tim. 1:10).

« ...C'est ainsi qu'au cours des âges, les hommes ont contemplé le Christ sous divers angles. Certains, qui le rejettent aussi venimeusement que la populace, voient en lui et dans ses disciples ‹ le Créateur d'un système moral chrétien qui a miné et sapé la vigueur du monde européen ›. D'autres avec une perception plus claire, née de l'expérience, voient en lui l'auteur d'un système qui ‹ favorise l'industrie, l'honnêteté, la vérité, la pureté et la bonté ›, un système qui soutient la loi, favorise la liberté, lui est essentiel et tend à unir les hommes en une grande fraternité.

« D'autres le considèrent comme ‹ l'unique personnage parfait — la personnalité sans égale de l'histoire ›, mais nient sa divinité. Des millions de personnes l'acceptent comme le grand Maître, dont les enseignements ne s'appliquent cependant pas à la situation sociale moderne. [Ensuite avec l'intensité de son témoignage personnel, le Président McKay ajouta:] Un petit nombre, oh bien peu! — ...l'acceptent pour ce qu'il est réellement: le Fils unique du Père, qui vint au monde, à savoir Jésus, pour être crucifié pour lui et en porter les péchés, le sanctifier et le purifier de toute injustice. »

———

Et finalement, il donne le secret d'une vie heureuse et réussie, qu'il a trouvée pendant toute une vie qui couvre l'expérience de l'homme depuis la chandelle et la lampe à pétrole jusqu'à l'énergie atomique, et les mystères de l'espace. Dans un discours à l'Université Brigham Young, il dit:

« ...de tout mon cœur, je vous parle avec l'expérience de nombreuses années, avec la connaissance que [pour avoir] de l'utilité, du plaisir, de la joie, du bonheur dans cette vie, suivez l'exhortation du Christ qui est de chercher premièrement son royaume. »

———

« Si vous voulez obtenir le plus grand succès, et le plus de contentement d'esprit dans la vie, pratiquez dans vos contacts quotidiens les idéaux de l'évangile de Jésus-Christ. Je n'hésite pas à faire cette déclaration sans modification; je sais que les résultats seront tels que je le dis. »

Et puis l'histoire finale:

« ...Un garde-chasse remarque une corde attachée à un arbre et conduisant dans une forêt dense. Il décide de la suivre et d'en découvrir la raison d'être. A travers sous-bois et branches surplombantes, il se fraye du mieux qu'il peut un chemin et finalement rencontre un chasseur tenant encore en mains ce qui reste d'une boule de corde. Il lui demande à qui sert la corde, et le chasseur répond: ‹ J'ai entendu dire que des hommes ont perdu leur chemin dans cette forêt, et je suis bien décidé à garder le moyen de retrouver mon chemin si je perds le sens de la direction. ›

« Nous avançons tous, plus ou moins, dans la forêt dense de l'humanité. Certains perdent leur sens de la direction, d'autres, plus sages, ont un guide (je vais changer l'image et l'appelerai une ancre), et ils peuvent retrouver leur chemin même s'ils quittent la route ou se perdent dans le labyrinthe des fréquentations humaines. Cet ancrage, je le répète, ce sont les idéaux de l'évangile de Jésus-Christ. Le bonheur, la sécurité, la réputation... viennent de ce que l'on s'attache à cette ancre...

« Que Dieu nous aide à être à ce point ancrés... devant bientôt nous lancer dans le royaume de l'humanité pour rendre service, un service fidèle au royaume de Dieu, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. » ○

# Brûlez ce livre

PAR DON VINCENT DI FRANCESCA

Frère Don Vincent Di Francesca est mort le
18 novembre 1966 à Gesta Grätten (Palerme), en Italie.

Je naquis le 23 septembre 1888 à Gratteri, dans la province de Palerme, en Sicile, de Joseph D. et de Marianne D. Maria Francesca. Le 22 février 1892, ma mère décéda; avec mon frère Antonine et ma sœur Joséphine, j'allai vivre avec les parents de ma mère.

Lorsque j'eus sept ans, j'allai à l'école primaire. Mon grand-père, désirant me faire donner une formation de nature religieuse, prit des dispositions pour que je fusse enseigné par son cousin, Vincent Serio. Je réussis à ce point dans l'art de lire les Ecritures que lorsque je fus arrivé à l'âge de onze ans, mon professeur faisait mon éloge, disant que c'était une bénédiction d'avoir pareil don.

En novembre 1900, je reçus la permission de m'inscrire dans un lycée tenu par un ordre religieux, et j'y étudiai la religion jusqu'en 1905. Entre temps, mon frère Antonine, qui avait émigré à New York, m'invita à venir en Amérique. C'est ainsi qu'à l'âge de dix-sept ans, je quittai Naples, arrivant à New York le 12 octobre 1905. J'y rencontrai un ami de mon frère, Ariel Debellon, pasteur de la branche italienne d'une des églises protestantes, qui m'engagea comme instructeur pour servir les membres de sa communauté. Il fut à ce point impressionné par le don que j'avais de lire les Ecritures qu'il me conseilla de suivre les cours du Knox College à New York. Je suivis son conseil et reçus mon diplôme de religion le 24 novembre 1909.

Quand je repense aux événements de ma vie qui me conduisirent à une froide matinée de février 1910, je ne peux m'empêcher de penser que Dieu se souvenait de mon existence. Ce matin-là, le concierge de la chapelle italienne me remit une note du pasteur, m'avertissant qu'il devait garder le lit, étant malade, et me demandant de me rendre chez lui, car il avait des choses importantes à discuter avec moi concernant les affaires de la paroisse.

Tandis que je longeais Broadway, le vent puissant qui venait de la haute mer m'enveloppait de son étreinte glaciale, de sorte que je tenais la tête baissée et détournais le visage du vent. C'est alors que je vis ce qui me semblait être un livre déposé au sommet d'une poubelle ouverte, mis là pour être emporté par les éboueurs. La forme des pages et la manière dont elles étaient reliées me donnèrent l'impression que c'était un livre religieux. Curieux, je le pris et le cognai contre le côté de la poubelle pour en secouer les cendres. Le Livre était écrit en anglais. Je cherchai le titre mais il avait été arraché.

Tandis que j'étais là, le livre en main, la fureur du vent tourna les pages, et un par un les noms Néphi, Mosiah, Alma, Moroni et Esaïe m'apparurent devant les yeux. Comme le vent froid était mordant, j'enveloppai en hâte le livre souillé dans un journal et poursuivis mon chemin.

A la paroisse je dis quelques paroles de réconfort à mon collègue Scarillo et acceptai de rendre le service qu'il me demandait pendant sa maladie. Pendant mon retour chez moi, mon esprit s'attardait sur le livre que j'avais en main et les noms étranges que j'avais lus. Qui étaient ces hommes? Qui était ce prophète Esaïe que je lus très attentivement. Quel pouvait bien être le nom de l'Eglise qui enseignait une telle doctrine en des paroles aussi faciles à comprendre? La couverture du livre et la page de titre manquaient. Je lus l'attestation de témoins dans les premières pages et fus fortement impressionné par la force de leur témoignage, mais il n'y avait pas d'autres indices quant à l'identité du livre.

J'achetai de l'alcool et du coton à la droguerie qui se trouvait en-dessous de ma chambre et me mis à nettoyer les pages souillées. Ensuite, je lus pendant plusieurs heures ce qui se trouvait dans le livre. Lorsque j'eus lu le dixième chapitre du Livre de Moroni, je fermai à clef la

porte de ma chambre, et, tenant le livre en main, m'agenouillai et demandai à Dieu, le Père éternel, au nom de son Fils Jésus-Christ, de me dire si le livre était de Dieu. Tandis que je priais, je sentis mon corps se refroidir. Puis mon cœur se mit à battre violemment, et une sensation de chaleur et de contentement me remplit d'une telle joie que je ne puis trouver les paroles pour l'exprimer. Je sus que les paroles du livre venaient de Dieu.

Je continuai mes services dans la paroisse, mais ma prédication était teintée des nouveaux mots que j'avais trouvés dans le livre. Les membres de ma communauté s'intéressaient à ce point à mes paroles qu'ils devinrent mécontents des sermons de mes collègues, et leur demandèrent pourquoi ils ne prêchaient pas les admirables doctrines de Don Vincent. Ce fut le commencement des ennuis pour moi. Lorsque les membres se mirent à quitter la chapelle pendant les sermons de mes collègues et à rester lorsque j'occupais la chaire, mes collègues se fâchèrent contre moi.

Le début de la vraie discorde commença la veille de Noël de 1910. Dans mon sermon de ce soir-là, je racontai l'histoire de la naissance et de la mission de Jésus-Christ telle qu'elle se trouvait dans mon nouveau livre. Lorsque j'eus fini, certains de mes collègues contredirent publiquement, et sans la moindre honte, tout ce que j'avais dit. Les absurdités de leurs affirmations m'indignèrent à ce point que je me révoltai ouvertement contre eux. Ils me dénoncèrent et me remirent entre les mains du comité de censure pour que celui-ci prenne des mesures diciplinaires.

Lorsque je comparus devant ce comité, les membres me donnèrent ce qui était censé être un conseil paternel. Ils me conseillèrent de brûler ce livre, qui, disaient-ils, était du diable, puisque c'était la cause de tant d'ennuis et avait détruit l'entente des frères pastoraux. Je répondis en donnant mon témoignage que le livre qu'ils me demandaient de brûler était la Parole de Dieu, mais que, du fait des pages manquantes, je ne connaissais pas le nom de l'Eglise qui l'avait produit. Je proclamai que si je devais brûler le livre, je déplairais à Dieu. Je préférerais quitter la communauté de l'Eglise que de l'offenser. Lorsque j'eus dit cela, le président du conseil mit fin à la discussion, déclarant que le conseil rendrait sa décision plus tard.

Ce ne fut qu'en 1914 que je fus de nouveau cité à comparaître devant le conseil. Le vice-vénérable parla sur un ton amical, laissant entendre que les paroles violentes des membres du comité lors de l'audition précédente avaient pu me provoquer, ce qui était regrettable, puisqu'ils m'aimaient tous et n'oubliaient pas l'aide précieuse que je leur avais toujours si libéralement donnée. Cependant, dit-il, je devais me souvenir que l'obéissance — complète et absolue — était la règle. La longanimité des membres, à qui j'avais continué à prêcher des mensonges, avait pris fin et je devais brûler le livre.

En guise de réponse, je déclarai que je ne pouvais pas nier les paroles du livre et que je ne le brûlerais pas, puisque ce faisant j'offenserais Dieu. Je dis que j'attendais avec joie le moment où l'église à laquelle appartenait le livre me serait révélée pour que je puisse m'y affilier. Là-dessus, le vice-vénérable s'écria: « Assez! Assez! » Il lut ensuite la décision que le conseil avait prise: je devais être dépouillé de mon poste de pasteur de l'Eglise du bon Berger et de tous les droits et privilèges que j'avais précédemment possédés.

Trois semaines plus tard j'étais appelé devant le synode suprême. Après m'avoir donné l'occasion de rétracter mes déclarations précédentes, ce que je refusai de faire, le synode confirma le jugement du conseil. J'étais donc complètement retranché du corps de l'église.

En novembre 1914, je fus appelé dans l'armée italienne et envoyé au port de Naples. Je fus dans l'action en France, où je connus toute la tristesse et toutes les souffrances qui accompagnèrent les combats de la première Guerre Mondiale. Me souvenant des leçons du livre que j'avais lu, je racontai à certains des hommes de ma compagnie l'histoire du peuple d'Ammon qui avait refusé de verser le sang de ses frères et enterra ses armes plutôt que de se rendre coupable de si grands crimes. L'aumônier me dénonça au colonel, et le lendemain j'étais escorté au bureau de celui-ci. Il me demanda de lui raconter l'histoire que j'avais racontée aux soldats et qui se trouve au 24e chapitre d'Alma, puis il me demanda comment j'étais entré en possession du livre, et pourquoi je conservais un livre écrit en anglais et publié par une église dont le nom n'était pas donné. Je reçus comme châtiment une condamnation de dix jours au pain et à l'eau avec l'ordre de ne plus parler du livre et de ses histoires.

Après la fin de la guerre je retournai à New York, où je rencontrai un vieil ami qui était pasteur de l'Eglise méthodiste et qui connaissait l'histoire de mes ennuis. Il estima qu'on avait été injuste avec moi et se mit à intercéder pour moi auprès des membres du synode. On m'admit finalement dans la communauté comme membre laïque. En guise d'expérience, on se mit d'accord pour que j'accompagne le pasteur méthodiste en mission en Nouvelle-Zélande et en Australie.

A Sydney, nous rencontrâmes des immigrants italiens qui posèrent des questions sur les erreurs des traductions de la Bible publiée par l'Eglise catholique. Ils ne furent pas satisfaits des réponses données par mon compagnon, et il se fâcha contre eux. Puis ils m'interrogèrent sur ce sujet, et, sachant que j'avais la vérité dans le livre, je racontai à nouveau l'histoire de l'apparition du Christ aux gens du pays, qui y est décrite, et je racontai que le Christ avait dit: « J'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (3 Néphi 15:17). Lorsqu'ils me demandèrent où j'avais appris tout cela, je leur parlai du livre que j'avais trouvé. L'histoire leur était douce mais fut très amère pour mon collègue. Il me dénonça au synode et une fois de plus le jugement précédent de celui-ci fut confirmé et je fus définitivement excommunié de l'Eglise. Peu de temps après, je retournais en Italie.

En mai 1930, tandis que je recherchais des renseignements dans un dictionnaire français, je vis soudain l'inscription « Mormon ». Je lus attentivement le texte et découvris qu'une église mormone avait été fondée en 1830

et que cette église avait une université à Provo. J'écrivis au président de l'université, demandant des renseignements sur le livre et les pages manquantes. Quinze jours après je recevais une réponse, et on me disait que ma lettre avait été transmise au Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et qu'il me mettrait au courant de ce qu'était le livre aux pages manquantes, livre qui appartenait en effet à l'Eglise mormone.

Le 16 juin 1930, le Président Heber J. Grant répondit à ma lettre et m'envoya un exemplaire du Livre de Mormon qui avait été traduit en italien, en 1852, par le Président Lorenzo Snow tandis qu'il était missionnaire. Le Président Grant m'apprit que Frère John A. Widtsoe était président de la mission européenne de l'Eglise, dont le siège se trouvait à Liverpool, et qu'il y enverrait ma demande. Quelques jours plus tard, Frère Widtsoe m'écrivait de Liverpool et m'envoyait une brochure contenant l'histoire du Prophète Joseph Smith, parlant des plaques d'or et de la parution du Livre de Mormon. Enfin j'avais appris le reste de l'histoire commencée il y a si longtemps lorsque, guidé par la main de Dieu, j'avais trouvé le livre déchiré posé sur une poubelle dans une rue de New York.

Le 5 juin 1832, Frère Widtsoe vint à Naples pour me baptiser, mais une révolution entre les fascistes et les anti-fascistes avait éclaté en Sicile, et la police de Palerme me refusa la permission de quitter l'île. L'occasion d'être baptisé me fut donc refusée à ce moment-là.

L'année suivante, Frère Widtsoe me demanda de traduire la brochure de Joseph Smith en italien et d'en faire publier mille exemplaires. Je portai ma traduction à un imprimeur, Joseph Gussio, qui porta le texte à l'évêque catholique du diocèse de Cefalu. L'évêque ordonna à l'imprimeur de le détruire. J'intentai un procès à l'imprimeur, mais tout ce que je reçus du tribunal ce fut un ordre lui adressé de me restituer l'opuscule d'origine, qu'il avait jeté dans de vieux papiers dans une cave.

Lorsque Frère Widtsoe fut démissionné de son poste de président de la mission en 1934, je me mis à correspondre avec Frère Joseph F. Merrill, qui lui avait succédé. Il mit mon nom sur les listes d'envoi du Millennial Star que je reçus jusqu'en 1940, date à laquelle elles furent arrêtées à cause de la deuxième Guerre Mondiale. En janvier 1937, Frère Richard R. Lyman, successeur du Président Merrill, m'écrivit, m'annonçant qu'Elder Hugh B. Brown et lui seraient à Rome un certain jour et que je pourrais les y rencontrer pour être baptisé. La lettre fut retardée à cause de la guerre et je ne la reçus pas à temps.

A partir de ce moment-là jusqu'en 1949, je ne reçus plus aucune nouvelle de l'Eglise mais demeurai disciple fidèle et prêchai l'évangile de la dispensation de la plénitude des temps. J'avais des exemplaires des Ouvrages Canoniques et j'en traduisis des chapitres en italien que j'envoyai à des connaissances avec la salutation: « Bonjour. Le matin se lève, Jéhovah parle! »

Le 13 février 1949, je repris ma correspondance avec Frère Widtsoe au siège de l'Eglise de Salt Lake City. Frère Widtsoe répondit à ma lettre le 3 octobre 1950, expliquant qu'il avait été en Norvège. En guise de réponse je lui envoyai une longue lettre dans laquelle je lui demandais de m'aider à être rapidement baptisé, parce que j'estimais que je m'étais montré fils fidèle et serviteur pur de Dieu, observant les lois et les commandements de son royaume. Frère Widtsoe demanda au Président Samuel E. Bringhurst, de la Mission Suisse, s'il pouvait aller me baptiser en Sicile. Le 18 janvier 1951, le Président Bringhurst arriva dans l'île et je fus baptisé à Imerese, dans la province de Palerme. D'après les registres de l'Eglise, c'était apparemment là le premier baptême accompli en Sicile. Puis, le 28 avril 1956, j'entrai au Temple de Berne pour recevoir ma dotation. Etre enfin en présence de mon Père céleste! J'estimais m'être maintenant montré fidèle dans mon deuxième état, après avoir recherché et découvert la vraie Eglise grâce à un livre inconnu que j'avais trouvé il y avait tant d'années posé sur une poubelle à New York. ○

*Un groupe d'étudiants de l'Unitersité Brigham Young de passage au siège de la Mission Française de l'Est, en mars dernier, alors qu'ils se rendaient au Temple de Suisse*

# *CYRUS DALLIN*

# et la statue de l'ange Moroni

PAR ALBERT L. ZOBELL JR.

La statue de l'ange Moroni, au sommet de la tour centrale est du Temple de Salt Lake City symbolise les vérités en or de l'évangile éternel rendu en ces derniers jours. Elle est l'œuvre de Cyrus E. Dallin qui naquit le 22 novembre 1861 à Springville (Utah), petite communauté située à dix kilomètres au sud de Provo. Il était le deuxième d'une famille de huit enfants de Thomas Dallin, un mineur.

Les indiens piutes et utes étaient à Springville et autour. A l'automne, ils recevaient la permission de bâtir leurs demeures dans les champs et pendant l'hiver, ils vendaient des peaux et du bétail aux colons. Le jeune Cyrus apprit à aimer ces voisins indiens comme il apprit à aimer les rudes montagnes proches de sa maison. Son ardoise était souvent remplie de dessins plutôt que des leçons prescrites pour le jour.

Un pasteur presbytérien, dans l'école duquel il était inscrit, l'encouragea à développer ses talents artistiques. Un jour le Révérend Leonard eut besoin d'un dessin de l'école d'adobes décrépite pour l'envoyer dans l'Etat afin

de montrer la nécessité de recevoir davantage de fonds. Il demanda à Cyrus de faire le dessin, et celui-ci fut bientôt envoyé. Le jeune Dallin était maintenant un véritable artiste, qui avait reçu de l'argent pour son travail.

Au printemps de 1879, il se mit au travail dans une des mines de son père à Silver City (Utah), pour gagner suffisamment d'argent pour aller à l'école et étudier l'art à Provo. Tout d'abord il fit la cuisine pour lui-même et trois autres employés. Puis il trouva un emploi dans le triage du minerai, le chargeant dans une brouette, le transportant à la cuve et le tamisant. C'était un travail dur dans un élément grossier, et il y travailla six mois environ.

Un jour les mineurs touchèrent une argile molle et crayeuse. Le jeune Dallin céda à la tentation et moula deux têtes grandeur nature, improvisant ses outils. Il dit qu'il avait essayé l'argile chez lui, où il avait également acquis de l'expérience dans la taille du bois avec son canif et avait fait quelques esquisses.

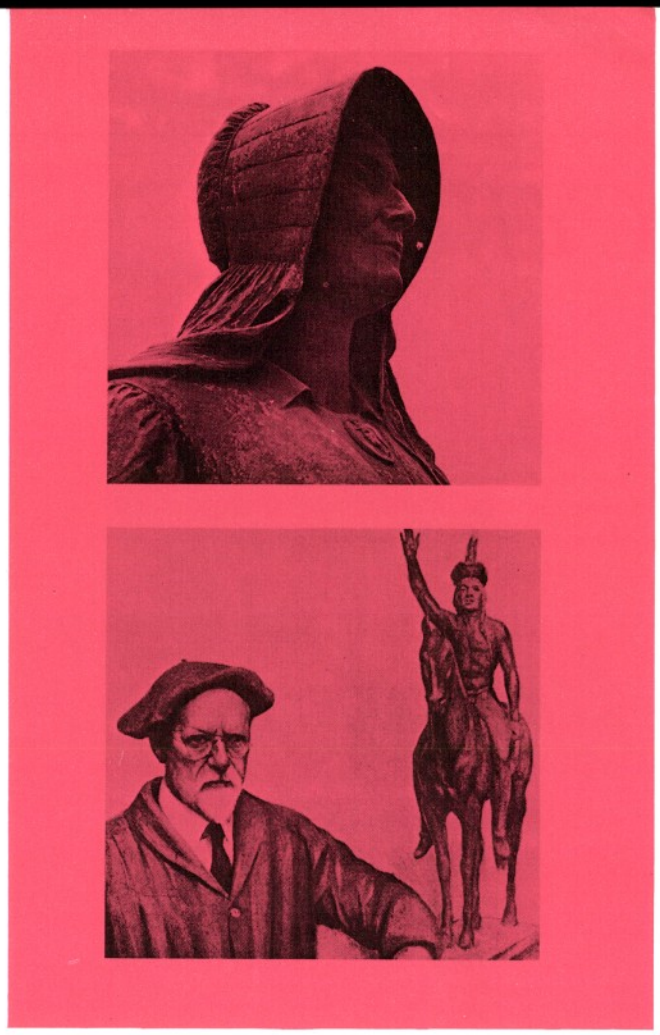
Au printemps suivant, C. H. Blanchard de Silver City fut à ce point frappé par le talent du jeune Dallin qu'il parla avec Jacob Lawrence, un riche directeur des mines de Salt Lake City, et ensemble ils levèrent l'argent nécessaire pour envoyer Dallin à Boston et aux studios de Truman H. Bartlett, le sculpteur. Mr. Bartlett envoya, le 12 juin 1880, une lettre sur ce jeune homme au Deseret News, disant entre autres: « Puisque son père n'a pas les moyens, il n'est pas probable qu'il pourra se permettre de payer longtemps les frais de son fils. L'inscription du garçon est gratuite, et tout ce dont il a besoin c'est d'avoir suffisamment d'argent pour payer sa pension et lui fournir les vêtements nécessaires. Ce gamin a un grand talent de sculpteur, et, s'il est convenablement instruit, fera honneur à lui-même et à ceux qui s'intéressent à lui. »

Un certain nombre de personnes s'intéressèrent à favoriser les talents de Dallin, et il fit une montée en flèche. En février 1884, il fut annoncé qu'il allait ouvrir un studio à Salt Lake City, mais à la fin de juin on disait qu'il était allé étudier dans l'Est, et au mois de décembre on apprenait qu'il allait à Paris.

Il épousa, le 16 juin 1891, Victoria Colonna Murray, de Roxbury, Massachusetts, et retourna immédiatement à Salt Lake City où il travailla jusqu'à l'hiver de 1894. Pendant cette période féconde, il sculpta le monument de Brigham Young qui fut dévoilé au cinquantième anniversaire de l'arrivée des pionniers dans la vallée du Lac Salé. Il fit également des bustes de la Première Présidence.

William B. Preston, évêque président, John R. Winder, son deuxième conseiller, et D. C. Young, architecte du temple, ainsi que Mr. Dallin, se réunirent le 21 juillet 1891 avec la Première Présidence et lui proposèrent les dessins des flèches à mettre sur les bourrelets de pierre qui couvraient à ce moment-là les tours du temple de Salt Lake City. Moins d'un mois plus tard, le 19 août, les dessins devant terminer les tours du temple étaient acceptés par la Première Présidence.

W. H. Mullins and Company de Salem (Ohio), fabricants sur demande de statues, prirent le modèle et construisirent le personnage haut de trois mètres soixante-quinze en « cuivre martelé 24 ». Bien que la compagnie existe encore



*Le Mémorial à la mère pionnière (Association Artistique de la Utah High School)*

*Nous n'avons pas pu obtenir la lettre, nous la remplaçons donc par une photo de M. Dallin, âgé, avec, à l'arrière-plan, une de ses statues (Société Historique de l'Etat d'Utah)*

sous le nom de Mullins Manufacturing Corporation, ses registres des années 1890 n'existent plus. Et ni cette société, ni Kennecott Copper Corporation et sa succursale Chase Brass and Copper Company ne peuvent identifier exactement ce que l'on entend par « cuivre martelé 24 ». Certains métallurgistes pensent que c'était un cuivre qui pesait 24 onces par pied carré. Ce qui ferait un cuivre d'une épaisseur d'environ $^{8}/_{10}$ de millimètre. Il est possible que l'on ait utilisé un cuivre d'un calibre relativement mince pour fabriquer la statue.

Le mercredi 6 avril 1892, une foule estimée à 40 000 personnes s'attroupa au square du Temple, avec des milliers d'autres personnes dans les rues avoisinantes et les endroits où l'on pouvait voir, pour assister au placement de la statue lamée or de l'ange. Dans une session de Conférence Générale, ce jour-là, les membres de l'Eglise s'étaient engagés à terminer le temple de Salt Lake City et à le consacrer un an plus tard, le 6 avril 1893.

Certains se sont demandé ce que voulait dire la définition « ange céleste sonnant de la trompette ». On l'appela Moroni dans l'article du Deseret News parlant de son

*«Monument à Brigham Young» lorsqu'il était au Square du Temple; il se trouve actuellement dans le centre de Salt Lake City (Société Historique de l'Etat d'Utah)*

placement. Des années plus tard, Mr. Dallin écrivait une lettre en date du 30 juillet 1838 et adressée à « Mon cher Mr. Young ». La lettre continue: « En réponse à votre demande concernant ‹ ce que j'avais à l'esprit › lorsque j'ai fait la statue qui se trouve au sommet du temple de Salt Lake City, qu'il me soit permis de dire que je n'avais à l'esprit que l'idée d'exécuter (du mieux que je le pouvais) la tâche qui m'avait été confiée; laquelle était de faire une statue de l'ange mormon ‹ Moroni ›.

« A part cela, je ne sais rien d'autre... » Cyrus E. Dallin.

Mr. Dallin était en effet sur la bonne voie pour devenir un grand sculpteur. En janvier 1896, on nota qu'il faisait du travail pour la bibliothèque du Congrès. Il envoya un câble de bons souhaits lorsque, en juillet 1897, on dévoila son monument aux pionniers au square du Temple. Lorsque ce monument fut déménagé à Salt Lake City dans la situation qu'il occupe actuellement, il fut l'un des orateurs à une cérémonie qui eut lieu lors de la fête des pionniers en 1900.

Il rentrait souvent en Utah, mais toutefois la région de Boston fut sa patrie pendant une grande partie de sa vie adulte. Pendant les années 1920, lors d'une visite à Salt Lake City, il s'arrêta au square du Temple, où il fut reconnu par le Président Levi Edgar Young du Premier Conseil des Soixante-dix, qui était à ce moment-là président de la mission du square du Temple. Ensemble les deux vieux amis parlèrent des statues de Mr. Dallin, qui étaient de renommée mondiale, de ses personnages historiques, de ses portraits de l'indien américain où il lui donne un air d'autorité, de dignité et une expression imposante. Après avoir assisté à un récital d'orgue par John J. McClellan, ils s'assirent sur le muret qui entourait le monument aux mouettes, regardant la statue dorée sur la flèche du temple.

« Je considère que mon ‹ ange Moroni › m'a rapproché davantage de Dieu que tout ce que j'ai jamais fait d'autre » dit Mr. Dallin. « Il m'a semblé que j'apprenais ce que cela signifie communier avec les anges des cieux. » Puis il ajouta: « Nous ne pouvons créer dans la vie que ce que nous sommes et ce que nous pensons. »

Il était là pour parler au moment où on dévoila son monument aux pionniers à Springville (Utah), le 24 juillet 1932, où il dit de sa mère: « Elle n'a pas connu de vicissitudes, car elle avait une famille et l'amour demeurait dans les quatre murs de notre maison. »

Revenant en Utah en juin 1934, Mr. Dallin compara son voyage en avion de 22 heures au voyage de trois mois que firent ses parents au travers des plaines au début des années 1850.

« Je dois mon art à ma mère, Jane Hamer Dallin, qui aimait la beauté, dit-il. Dans son enfance, elle modelait les objets dans de l'argile et les cuisait au four. C'était une question d'hérédité. J'ai toujours aimé les arts et j'ai commencé à dessiner et à faire du modelage alors que je n'étais qu'un enfant, et elle, de même que mon père, Thomas Dallin, m'a donné tous les encouragements possibles. »

Il y eut également des années de contrariété dans sa vie professionnelle. Lorsqu'il était jeune étudiant à Boston, en 1884, il fit une statue équestre en plâtre de Paul Revere *. Il en parla à des visiteurs à son studio de Salt Lake City, croyant que le succès était imminent. Des récits historiques disent que « à partir de 1884, chaque année Dallin demandait aux administrations des villes d'accepter sa statue ».

Puis au début de janvier 1940, au bout de 55 ans, le maire Maurice J. Tobin, président du conseil d'administration du George Robert White Fund, avertit le sculpteur, alors âgé de 78 ans, qu'on lui avait accordé un contrat de 27 500 $ pour couler la statue dans du bronze pour la mettre dans le Paul Revere Mall, près de l'endroit où la célèbre chevauchée de Revere commença.

Cyrus Edwin Dallin, doyen des sculpteurs américains, né en Utah, mourut le 14 novembre 1944, dans sa maison d'Arlington (Massachusetts), huit jours avant son 83e anniversaire. Sa veuve et deux fils lui survécurent. Un autre fils avait été tué au front en France pendant la première Guerre Mondiale.

* Patriote américain qui effectua une célèbre chevauchée de nuit, en 1775, pour avertir les partisans de l'arrivée d'une armée anglaise. (N.d.T.)

# L'EVÊQUE PRÉSIDENT PARLE AUX JEUNES DE

# LA PRIÈRE

C'est un signe de maturité réelle lorsqu'un jeune demande l'aide du Seigneur dans les tâches qu'il doit affronter quotidiennement. Beaucoup de grands hommes ont appris que leurs efforts sont vains s'ils ne sont aidés et dirigés par le Seigneur. Benjamin Franklin, exhortant les membres de la convention constitutionnelle à introduire la prière dans leur procédure, dit ceci: « Il y a longtemps, Monsieur, que je vis, et plus je vis, plus je trouve de preuves convaincantes de cette vérité que Dieu gouverne les affaires des hommes... je demande donc la permission de proposer que dorénavant on offre tous les matins dans cette assemblée des prières implorant l'aide des cieux et ses bénédictions sur nos délibérations avant de commencer les affaires... »

Cecil B. DeMille a dit ceci à propos de la prière: « Je ne pourrais vivre un jour sans elle. C'est la plus grande puissance du monde. »

Job, nous disent les Ecritures, affronta un grand nombre des épreuves les plus dures de la vie. Il perdit sa richesse, sa famille, sa santé et ses amis. Et pourtant il conserva sa foi inaltérable en Dieu. Les paroles de Job ont fourni des trouvailles spirituelles. Les réflexions de Job concernant certains de ses contemporains décrivent un grand nombre de personnes de notre société actuelle. Voici ce qu'il dit: « Ils passent leurs jours dans le bonheur, et ils descendent en un instant au séjour des monts. Ils disaient pourtant à Dieu: Retire-toi de nous; nous ne voulons pas connaître tes voies. Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous le servions? Que gagnerons-nous à lui adresser nos prières? » (Job 21 : 13—15).

Avec notre grande richesse, nos progrès médicaux et notre confort abondant, certains ignorent le besoin constant qu'ils ont de prier notre Père céleste. Beaucoup aujourd'hui semblent faire écho à la déclaration des contemporains de Job: « ...Que gagnerons-nous à lui adresser nos prières? »

Il est très nécessaire que tout le monde se rende compte de l'importance de la prière dans l'édification de sa vie, car il est vrai que « si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain... » (Psaumes 127:1).

La prière peut être une force capitale de notre vie, mais nous devons apprendre à rendre efficaces nos prières. Lorsque nous étions enfants, nos prières n'ont peut-être été que la simple répétition d'expressions que nous avions apprises. En acquérant de la maturité, il est bien de considérer la prière d'une manière plus approfondie et de lui donner un sens beaucoup plus grand.

Pour commencer, il doit être bien entendu que la prière consiste à parler à Dieu. Il faut donc l'aborder sérieusement et avec intention. Pour que nos prières soient efficaces, il est important que nous nous adressions à notre Père céleste avec une foi et une humilité complètes. Nous devons reconnaître devant notre Père notre confiance et nos limitations pour qu'il puisse compléter nos efforts.

En s'adressant à notre Père céleste avec humilité et avec foi, nous devons savoir exactement le genre d'aide que nous pouvons demander de lui. Amulek, dans le Livre de Mormon, dit que nous devons prier pour avoir de l'aide dans tous les domaines de notre vie. Voici son conseil: « Oui, invoquez-le pour avoir la miséricorde; car il a la puissance de sauver. Oui, humiliez-vous, priez-le sans cesse. Invoquez-le quand vous êtes dans vos champs; oui, pour tous vos troupeaux. Invoquez-le dans vos maisons; oui, pour votre famille, le matin, à midi, le soir. Oui, invoquez-le contre le pouvoir de vos ennemis. Oui, invoquez-le contre le diable, l'ennemi de toute justice. Invoquez-le pour les récoltes de vos champs, afin qu'elles vous donnent la prospérité. Invoquez-le pour les troupeaux de vos champs, afin qu'ils croissent. Mais ce n'est pas là tout: Vous devez épancher votre âme dans vos chambres, dans vos lieux secrets et dans votre désert. Oui, et quand vous n'invoquez pas Dieu, que votre cœur soit continuellement rempli, ouvert à la prière, pour votre bien-être et pour le bien-être de ceux qui sont autour de vous » (Alma 34:18—27).

Ainsi donc, grâce à la prière, nous pouvons recevoir l'aide du Seigneur dans toutes nos entreprises en justice. Mais dans notre jeunesse, il est important que nous comprenions

PAR L'EVÊQUE JOHN H. VANDENBERG

pleinement (1) quelle partie nous devons accomplir avant que le Seigneur ne puisse exaucer nos prière et (2) comment le Seigneur répondra à nos prières.

Dans les Ecritures, le Seigneur a bien expliqué que la prière efficace comporte une grande quantité d'efforts de notre part. Cette idée, le Seigneur l'a clairement expliquée à Oliver Cowdery. Oliver avait demandé le don de traduction, mais il n'avait pas fait sa part pour que le Seigneur puisse lui accorder son désir. Le Seigneur donna à Oliver ce conseil concernant la prière: « Voici, tu n'as pas compris; tu as pensé que je te le donnerais, tandis que ton seul souci, c'était de me le demander.

« Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste... » (D. et A. 9:7—8).

C'est là une chose très importante dont nous devons prendre conscience si nous voulons que nos prières aient un sens. Lorsque nous avons besoin que Dieu nous aide dans une décision, il attend de nous que nous parvenions à une décision provisoire basée sur notre compréhension et puis que nous nous adressions à lui dans la prière pour que notre décision soit confirmée ou désapprouvée.

Maintenant se pose la question: « Comment pouvons-nous savoir si le Seigneur confirme ou désapprouve notre décision? » Le Seigneur a fourni cette directive supplémentaire en donnant à Oliver le conseil dont nous venons de parler: « ...et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi; et c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste. Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée qui te fera oublier ce qui est faux... » (D. et A. 9:8—9).

Pour que nos prières soient exaucées, nous devons demander l'aide du Seigneur lorsque nous avons terminé la partie que le Seigneur exige que nous fassions. Ensuite nous devons apprendre à être sensibles aux persuasions de l'Esprit afin de discerner la réponse que donne le Seigneur.

Nous devons nous rendre compte que la réponse à nos prières peut ne pas être conforme à ce que nous désirons. Mais si nous sommes humbles, faisons confiance à Dieu et suivons les inspirations de l'Esprit, la réponse que nous recevrons sera pour notre progression et notre développement.

Nous devons comprendre que nous ne pouvons éloigner de nous par la prière les épreuves de la mortalité, mais nous pouvons prier pour avoir la force d'âme nécessaire pour les affronter et le pouvoir pour en triompher.

Puissions-nous apprendre à recevoir la puissance de Dieu par la prière. Et comme l'a si admirablement dit le Président McKay: « J'espère qu'un jour vous aurez une aspiration, une aspiration qui semble vous tordre l'âme (en exprimant cet espoir j'ai vos intérêts à cœur) de rencontrer un mur qui semblera insurmontable, imprenable; mais si le devoir se trouve au-delà de ce mur, ne reculez pas, disant: ‹ Je ne peux pas y arriver. ›» Vous pouvez aspirer à le faire, mais cela ne suffit pas. Faites ce que disait Jacques: demandez à Dieu du pouvoir, mais ajoutez-y la foi, la reconnaissance de vos propres capacités à faire ce dont vous êtes capables.

« Vous pouvez partir de là où vous êtes, et vous approcher du mur. Lorsque vous y êtes, et que vous avez été aussi loin que vous le pouviez, vous trouverez en réponse à votre prière qu'il y a une échelle cachée qui vous permettra de l'escalader, ou qu'il y a une porte que vous ne pouviez pas voir de l'endroit où vous vous teniez. La main de Dieu se montre. A ce moment vous répondez à l'Infini et vous vous rendez compte de ce que cela signifie, avoir droit à être guidé par le Saint-Esprit; et il vous guidera en ces choses.

« La sagesse vient par l'effort. Tout ce qui est bon exige l'effort. Ce qu'il vaut la peine d'avoir vous coûtera une partie de votre être physique, de votre puissance intellectuelle et de la puissance de votre âme. ‹ Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. › Mais il faut que vous demandiez, que vous frappiez, que vous cherchiez » (*Treasures of Life*, p. 303—304). ○

# La SAM et le programme des jeunes filles

S'il y a un moment où les statistiques prennent la forme d'un battement de cœur, d'yeux qui clignent, de beaux cheveux et de jolis traits, c'est bien dans le programme des jeunes filles. Il y a vingt ans, l'Episcopat président de l'Eglise créa un programme pour les jeunes filles comparable au programme de la Prêtrise d'Aaron. La Première Présidence de l'Eglise chargea la SAMJF des pieux, des paroisses, des missions et des branches d'administrer le programme des jeunes filles dans l'Eglise.

Une des raisons principales de l'existence du programme c'est de savoir où se trouvent toutes les jeunes filles de l'Eglise et de tenir des registres sur leur activité et leur présence, de les récompenser quand elles participent d'une manière suivie à toutes les réunions et à toutes les activités de l'Eglise et d'aider, dans un esprit de sollicitude aimant, celles qui sont inactives dans l'Eglise.

Lorsque la jeune fille arrive à l'âge de douze ans et assiste à sa première réunion au commencement de l'année de la SAM, on inscrit son nom au programme des jeunes filles. On établit une carte jaune contenant tous les renseignements nécessaires: ses parents, sa date de naissance et ses talents. Chaque semaine, pendant six années de sa vie, on tient note du nombre de réunions auxquelles elle assiste, de ses heures de service, des discours prononcés et des récompenses qu'on lui a données.

Si elle déménage d'une ville ou d'un pays à l'autre, la carte jaune la suit où qu'elle aille. La carte est tenue à jour et transférée sans se perdre. Cette carte, aussi bien que les statistiques deviennent, dans un sens, une chose « vivante ».

Les jeunes filles qui ne sont pas membres de l'Eglise peuvent également prendre part au programme si elles le désirent. Elles peuvent remplir les mêmes conditions requises pour une récompense individuelle.

Il y a des moments où une jeune fille de l'Eglise peut déménager d'une petite communauté à une grande ville. Si elle n'est pas entièrement orientée vers le changement d'entourage et de personnalités que cela implique, elle peut se sentir solitaire et avoir peur de se rendre à la SAM. Mais le programme des jeunes filles, grâce à des instructrices et des officiers de la SAMJF pleins de sollicitude et d'amour aide ces jeunes filles à faire connaissance et à continuer les activités qu'elles avaient dans leur entourage précédent. Grâce à la carte jaune qui est envoyée immédiatement par les secrétaires de paroisse et de branche à leur secrétaire du programme des jeunes filles de pieu ou de district, et de là aux dirigeantes de pieu ou de district de leur nouvelle localité, elles sont accueillies dans leur nouvelle paroisse ou branche les bras ouverts. De cette manière aucune jeune fille ne « se perd ».

Les jeunes filles accomplissent au moins dix heures par an de services compatissants spéciaux. Elles remplissent ces heures de service dans une entreprise qui exige d'elles qu'elles travaillent avec désintéressement et de bon cœur pour d'autres, sans être payées. Elles servent pour le plaisir de servir et parce que cela est attendu d'elles comme membres de la société. Il faut se souvenir qu'une entreprise de service est quelque chose qui se fait en dehors de ce qui est normalement requis d'elles en famille. Une jeune fille qui a eu l'occasion de servir les autres s'en souviendra toujours comme d'une expérience agréable.

A la fin de chaque année de la SAM, si la jeune fille a assisté à l'Ecole du Dimanche et à la SAM et à la réunion de Sainte-Cène à raison de trente-six fois chacune, terminé son entreprise de service, fait un discours à une réunion de l'Eglise, pris part à une activité de la SAM, mené une vie pure, payé sa dîme et gardé la Parole de Sagesse, elle recevra une « récompense individuelle ».

Lorsqu'elle en a gagné une, les récompenses suivantes portent des sceaux qui désignent le nombre de récompenses gagnées. La jeune fille peut mériter une récompense individuelle par année. Une jeune fille qui gagne sept récompenses individuelles a le droit de recevoir le splendide médaillon d'or ou d'argent du programme des jeunes filles pour les sept années.

Toute jeune fille est une jeune fille spéciale, spéciale pour elle-même, pour ses parents, pour ses dirigeants de l'Eglise et pour son Père céleste. Chaque jeune fille a besoin d'une considération, d'une compréhension et d'un amour spéciaux afin de savoir qu'elle est une personne extrêmement précieuse avec une destinée d'une importance réelle. Toute dirigeante de la SAMJF considère chaque jeune fille séparément, est consciente de ses besoins et de ses aspirations et lui accorde séparément son attention. Les classes des Abeilles, des Eglantines et des Lauréoles permettent de faciliter l'exécution du programme des jeunes filles. Les jeunes filles demandent l'aide et le conseil de leurs dirigeantes de la SAMJF. C'est le moment dans la vie d'une dirigeante où elle assume sa responsabilité sacrée et importante de dirigeante de jeunes filles. Elle s'efforce, grâce à des rapports personnels étroits, de répondre aux besoins de toutes les jeunes filles, créant en elles un témoignage puissant de l'évangile et les aidant à avoir une vie heureuse.

Les évêques et les présidents de branche, dès qu'ils sont nommés, reçoivent un exemplaire de la brochure du programme des jeunes filles, décrivant le programme en détail. Quiconque désire un exemplaire personnel peut le commander au Centre de distribution de l'Eglise. ○

# SECTION DES ENFANTS

## Un cadeau pour Jacquot

PAR FRANCES CARFI MATRANGA

C'était l'anniversaire du petit Jacquot et ses amis, les jumeaux, voulaient lui faire un cadeau. Mais Jacquot était aveugle, il fallait donc que ce fût quelque chose dont il pouvait jouir sans le voir.

— Que pourrions-nous bien lui donner? se demandaient solennellement Françoise et Francis, se concertant.

— Il faut que ce soit quelque chose qu'il peut toucher, dit Francis.

— Quelque chose qu'il peut toucher et entendre serait mieux, dit Françoise.

— C'est juste, dit son frère, mais quoi?

Ils pensaient et pensaient.

Alors Francis dit: « La pâte à modeler serait un beau cadeau pour Jacquot, ne penses-tu pas? Il pourrait modeler des choses en les touchant.

— Oui, mais on ne peut pas entendre la pâte, lui rappela Françoise.

Ils pensèrent donc encore.

— Si on lui donnait quelque chose de notre jardin? proposa Francis après un temps.

— Jacquot pourrait les sentir et les toucher.

— Ce serait bien, dit sa jumelle, mais je pense quand même que quelque chose qu'il pourrait entendre serait mieux. D'ailleurs les fleurs mourraient bientôt et alors qu'aurait-il? Non, je veux lui acheter un vrai cadeau qu'il peut garder.

— Combien avons-nous? demanda son frère.

— Elle calcula mentalement.

— A nous deux, sept francs.

— C'est tout ce que nous avons, dit Francis.

Elle hocha la tête.

— Je sais. Mais Jacquot est... enfin c'est quelqu'un de spécial. Il est très brave. Si je tombais malade et si je perdais la vue, je crois que j'aimerais autant mourir!

— D'accord, dit Francis, alors nous allons tout dépenser. Mais nous n'avons toujours pas trouvé ce que nous aurons.

— Si nous regardions dans quelques magasins, proposa sa sœur. Nous pourrions voir ainsi ce qu'il faut pour Jacquot.

Francis fut d'accord et ils allèrent en emportant leur argent.

Au rayon des jouets ils virent une boule musicale que Jacquot pourrait à la fois sentir et entendre. Ils regardaient un harmonica, lorsque Françoise, qui n'était pas tout à fait satisfaite, s'exclama: « Je sais! Je sais quelque chose que Jacquot adorerait! »

— Quoi?

— Tu vas voir. Ses yeux brillaient tandis qu'elle montrait le chemin vers le magasin d'animaux au bout de la rue. Une fois arrivée, elle se rendit directement à l'endroit où l'on gardait les chatons. « Ne sont-ils pas adorables? »

Il y avait un chaton gris, un noir et un petit blanc aux yeux bleus.

— J'aime bien celui-là, dit Françoise, montrant le chaton blanc. « C'est lui qui a les plus beaux yeux. C'est rare qu'on voie un chat aux yeux bleus. Jacquot va bien l'aimer!

Francis préférait le chaton aux yeux bleus aussi. « Mais Jacquot pourra-t-il s'occuper d'un petit animal? » se demanda-t-il à haute voix.

Sa mère devra l'aider, reconnut Françoise, mais je ne crois pas que cela la dérangerait. Jacquot aime les animaux et c'est son anniversaire.

Le vendeur vint près d'eux.

— Que puis-je vous servir?

Francis prit la parole. « Nous voulons acheter un cadeau d'anniversaire pour un petit ami. Nous avons sept francs. Est-ce que cela suffit pour acheter le chaton blanc? »

— Eh bien, vous pouvez l'avoir pour sept francs.

— Oh merci! s'exclamèrent les enfants avec joie.

Ils coururent chez Jacquot, Francis portant le chaton dans une boîte de carton que le vendeur leur avait donnée. « Joyeux anniversaire Jacquot! » s'écrièrent-ils avec un sourire jusqu'aux oreilles, en mettant le chaton entre ses mains.

Jacquot fut très heureux de ce que ses amis s'étaient souvenus de son anniversaire. « Un chaton! s'exclama-t-il, sentant le petit animal avec des doigts légers. Le visage de Jacquot était lumineux.

— Nous savions que tu l'aimerais, dit Françoise. Nous voulions t'acheter quelque chose de spécial.

— Quelque chose que tu peux sentir et entendre, ajouta Francis.

— Miaou! dit le chaton.

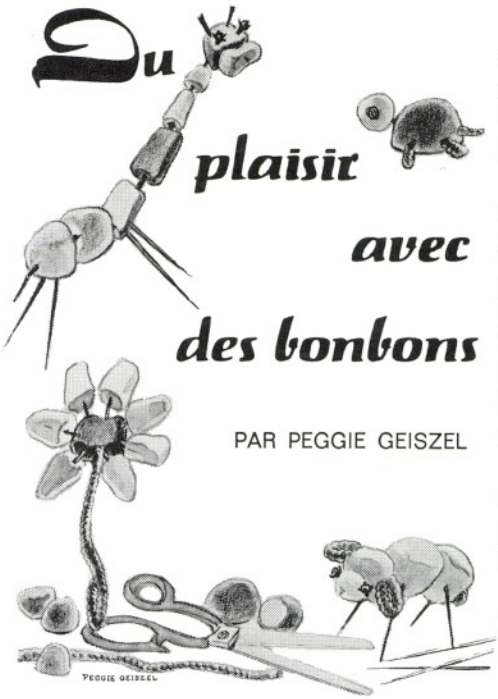
— Je l'entends, dit Jacquot en riant. Comment est-il?

— Blanc avec les yeux bleus, dirent les jumeaux.

— Des yeux bleus! comme c'est joli. Jacquot serra la petite boule de fourrure contre son visage. « Il est si doux au toucher. Je l'aime déjà. Merci Françoise et Francis pour ce si joli cadeau. Je crois que je vais l'appeler Blanchet. Pensez-vous qu'il aimera cela?

— Miaou! dit Blanchet, lui léchant la joue. ○

# Du plaisir avec des bonbons




PAR PEGGIE GEISZEL

Lors d'une fête ou d'un pique-nique, le groupe aimera avoir l'occasion de concourir dans une « exposition de sculptures » aussi facile que celle que nous décrivons ici.

Le matériel consiste en bonbons de tailles diverses, raisins, clous de girofle ou petits clous (pour les yeux), cure-dents et nettoie-pipe (pour réunir les parties) et vieux ciseaux (pour découper et former des morceaux lorsque c'est nécessaire); on peut également utiliser d'autres espèces de fruits secs.

Fixez une limite de temps, mais pas une limite aux sujets; n'importe quelle plante, animal ou personne. Que votre imagination vous guide.

Désignez un ou deux juges pour décider du meilleur résultat et décerner comme prix un sac de bonbons. ○

# Les papillons

Ce qui est amusant chez les papillons, c'est qu'on les trouve dans le monde entier et que bien qu'ils aient l'air aussi fragiles qu'un pétale de rose, en réalité, ils ne le sont pas!

Il y a des papillons qui vivent même au-delà du cercle arctique. Ce sont les plus précieux de tous parce qu'ils sont si rares. Il y a d'autres papillons qui vivent dans le désert du Sahara où il n'y a pas le moindre brin d'herbe pour en recevoir un!

Pendant sa vie, un papillon femelle pond de cent à plusieurs milliers d'œufs. Ils sont souvent verts ou parfois jaunes et de temps en temps ils sont même bleus ou rouges et marqués de dessins en forme de coquilles. Mais les œufs sont si petits que

Suite page 62

# Les briques de Boan

—Je vais construire une belle maison, disait Boan d'un ton vantard à Jere et Obil. J'aurai deux grandes chambres, une pour ma mère, ma sœur et moi. L'autre abritera les animaux.

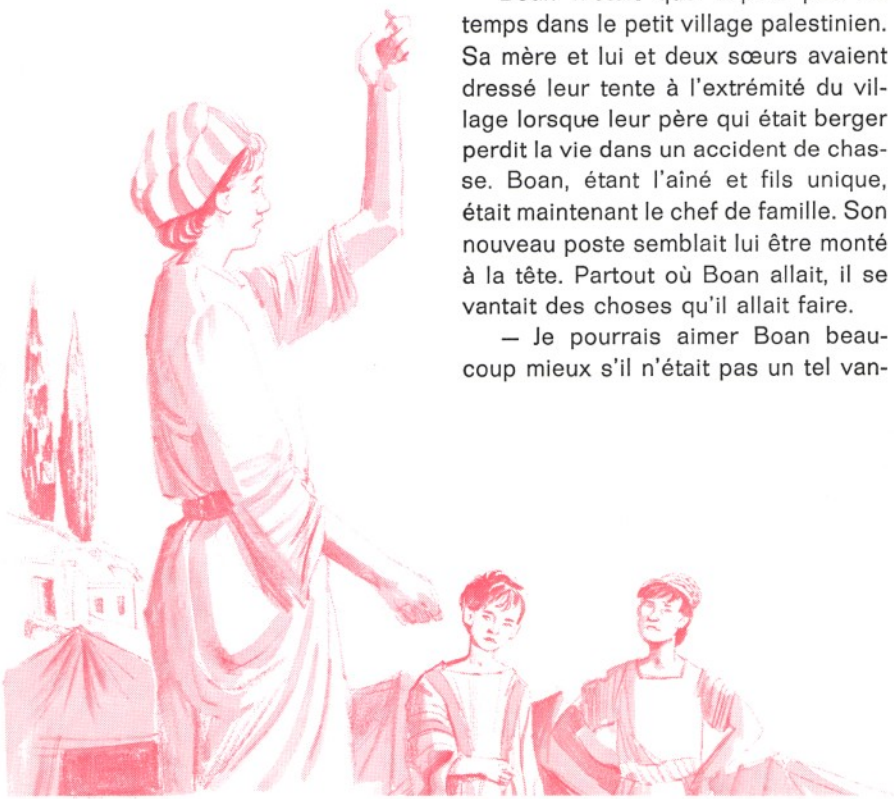
— Qu'est-ce que tu connais pour construire une maison? Tu es berger et tu as vécu toute ta vie dans des tentes, dit Jere.

— Construire une maison, il n'y a rien à cela dit Boan. Il fit un geste léger des mains. Tout ce qu'il faut savoir c'est marteler un peu de boue pour faire de la brique. Tout le monde peut faire cela.

Jere regarda Obil, et Obil haussa les épaules. Que pouvait-on dire à un garçon qui paraissait tout connaître?

Boan n'était que depuis peu de temps dans le petit village palestinien. Sa mère et lui et deux sœurs avaient dressé leur tente à l'extrémité du village lorsque leur père qui était berger perdit la vie dans un accident de chasse. Boan, étant l'aîné et fils unique, était maintenant le chef de famille. Son nouveau poste semblait lui être monté à la tête. Partout où Boan allait, il se vantait des choses qu'il allait faire.

— Je pourrais aimer Boan beaucoup mieux s'il n'était pas un tel van-



tard, dit Obil à Jere.

Jere hocha la tête. « Boan fait l'important. A l'entendre il connaît tout. Il ne cesse de parler des animaux de sa famille comme s'il avait un gros troupeau.

Obil rit. « Oui, un gros troupeau avec une chèvre et son petit.

— Et cette minuscule petite vigne que Boan a plantée est censée devenir un beau vignoble, dit Jere.

Les deux garçons rirent. Boan avait beaucoup à apprendre pour construire une maison et commencer un vignoble. Ce serait amusant de le voir retomber de son haut et commettre des erreurs.

Jere et Obil ne durent pas attendre longtemps. Quelques jours plus tard, ils passaient devant la tente où vivaient Boan et sa famille. Boan était dehors occupé à faire des briques.

— Voyez, dit Boan fièrement. J'ai fait une grosse pile de briques. Bientôt j'élèverai les murs de ma maison.

Jere et Obil regardèrent quelques instants Boan travailler. Puis ils rentrèrent chez eux.

Jere demanda: « Obil, as-tu vu comment Boan faisait ses briques? »

Obil hocha la tête. « Pas le moindre fétu de paille dedans. Dès qu'il se mettra à pleuvoir, les briques vont se décomposer. Boan va se retrouver assis sur une grosse pile de boue.

— Si nous lui disions qu'il a besoin de paille dans les briques pour les réunir? demanda Jere.

Obil secoua la tête. « Boan est si malin. Qu'il apprenne à la dure. »

Jere fut d'accord. Ce serait amusant de voir la tête de Boan lorsqu'il découvrirait qu'il avait fait toute sa maison avec des briques de mauvaise qualité.

Plus tard, à la maison, la maman de Jere dit: « J'ai parlé aujourd'hui à la mère de Boan. Ses filles et elle tissent de jolies carpettes pour mettre sur le sol de la maison que Boan construit pour elles. Comme elle est fière de son fils! »

Jere éprouva un pincement de culpabilité. Il avait oublié la mère et les sœurs de Boan. Elles aussi souffriraient lorsque sa maison s'effondrerait. Devait-il l'avertir? Non, il ne le pouvait pas. Obil n'aimerait pas cela. Ils s'étaient mis d'accord que ce serait une bonne blague de laisser Boan construire sa maison avec de mauvaises briques.

Mais toute la nuit Jere se retourna dans son lit. Serait-ce vraiment une si bonne blague à jouer à Boan? Chose étrange, il n'avait pas envie de rire.

Dès que l'aube se leva, il courut chez Obil.

— Obil, montrons à Boan comment faire de vraies briques.

— Pourquoi? demanda Obil avec indignation. Je veux me moquer de l'orgueilleux Boan.

— Après tout ce ne serait peut-être pas une si bonne blague, dit Jere. Nous n'avons rien contre sa mère et ses sœurs. Elles souffriront aussi lorsque les pluies détruiront leur maison.

Obil réfléchit. Puis il dit: « Je n'avais pas pensé à cela. D'accord, aidons Boan. Penses-tu qu'il acceptera notre aide? »

— Nous pouvons essayer, dit Jere. Boan faisait déjà des briques lorsque Jere et Obil arrivèrent. Mettant les mains aux hanches, Boan dit d'un ton grandiloquent: « Je crois que je suis un bon faiseur de briques. Regarde-moi cette pile! »

— C'est pour cela que nous sommes venus te voir, dit Jere. Ces bri-

ques ne feront jamais une maison solide.

— Pourquoi? dit Boan. C'est une blague?

— Non, dit Obil. Tu n'y a pas mis de paille. Elles ne tiendront pas longtemps.

— Les briques ont besoin de paille? s'écria Boan surpris.

Jere et Obil hochèrent la tête. La paille fait tenir la boue.

Boan regarda Jere puis Obil. Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt?

Jere eut un air embarrassé. « Tu paraissais tout connaître. Nous pensions que ce serait une bonne blague de te laisser finir la maison et puis de la regarder s'écrouler. Mais au bout d'un certain temps nous nous sommes dit qu'après tout ce ne serait pas une si bonne blague.

Obil intervint. « Nous sommes donc venus t'avertir à propos des briques avant que tu ne te mettes à construire. Je regrette de ne pas te l'avoir dit plus tôt.

Boan restait là à les regarder fixement.

— Ne sois pas trop fâché contre nous, dit Jere. Nous n'avions pas vraiment l'intention de te faire du tort, à toi et à ta famille.

— Je ne suis pas fâché contre vous. Je suis fâché contre moi-même, dit Boan.

— Pourquoi demandèrent Jere et Obil très surpris?

Le visage de Boan se décomposa. On aurait dit un petit garçon qui voulait pleurer mais essayait de s'en empêcher. Il n'avait pas du tout l'air du garçon vantard et arrogant des jours précédents.

— Qu'est-ce que tu as, Boan? s'écria Jere alarmé.

---

Suite de la page 59

ces marques ne se voient qu'au microscope.

Le mâle émet un doux parfum qu'il utilise pour attirer les femelles. Les glandes odoriférantes se trouvent sur les ailes et de petits vaisseaux partent de ces glandes de sorte que le parfum est lancé en l'air.

Même si un papillon semble coloré, en réalité il n'a pas de couleur du tout! La lumière, tombant sur les ailes de l'insecte est ce qui produit la couleur. Les ailes sont couvertes d'écailles minuscules qui décomposent la lumière en diverses couleurs tout comme des gouttes d'eau en l'air transforment la lumière en arc-en-ciel coloré. Les écailles sont si petites qu'il faut un microscope pour les voir. C'est pour cela que le nom scientifique du papillon est « lépidoptère », ce qui signifie « aux ailes en écailles ».

Boan expliqua lentement. « Ce n'est pas facile d'avoir tout à coup la responsabilité de votre famille et d'être le chef de la maison. Je ne voulais pas que ma mère et mes sœurs sachent à quel point je me sens mal assuré et effrayé. C'est pour cela que je me suis vanté et que j'ai essayé de faire l'important en tout. »

— Tu veux dire que tu as peur derrière toutes tes forfanteries? demanda Obil.

Boan hocha la tête. « Comme le petit garçon qui siffle dans le noir pour ne pas avoir peur, je fais des fois la même chose avec mes vantardises. Je ne connais rien à la construction d'une maison ni à la fabrication de briques. J'en sais encore moins sur la plantation d'un vignoble. J'ai fait semblant parce que je savais que c'était cela qui rendrait ma mère et mes sœurs heureuses. Mais en réalité je me fais beaucoup de soucis.

Jere dit: « Ne t'en fais plus, Boan. Nous allons te montrer comment faire de bonnes briques avec de la paille dedans.

— Et je vais t'apporter des pousses fortes et saines du vignoble de mon père, dit Obil.

— Merci pour votre gentillesse, dit Boan avec reconnaissance. Maintenant que j'ai des amis, je n'ai rien à craindre. Je peux être moi-même.

— C'est toujours mieux d'être vraiment soi-même, dit Jere avec douceur.

— C'est juste, opina Obil. Maintenant que nous nous connaissons réellement, nous sommes heureux que tu sois venu vivre parmi nous. Nous voulons t'aider. C'est à cela que servent les amis. ○

# LE LION ET LA SOURIS

-MILT HAMMER-BILL WALSH-

# Vœux d'anniversaire

## au *Président David O. Mc Kay*

## 8 septembre 1968

Les femmes de la Société de Secours dans les pieux et les missions de l'Eglise s'unissent en cette journée de septembre pour exprimer leur amour et leur appréciation pour le Président David O. McKay. Au cours des années, ses conseils ont béni les sœurs dans leurs foyers, dans leurs organisations de la Société de Secours et dans leur développement spirituel et culturel. Ses paroles de consolation, d'encouragement et d'inspiration ont été une lumière qui a guidé cette société mondiale de sœurs. Les femmes de la Société de Secours formulent l'espoir et la prière que ce quatre-vingt-quinzième anniversaire du Prophète, Voyant et Révélateur lui apportera le sentiment de la reconnaissance et de l'affection des membres de l'Eglise qui remercient le Père céleste pour le prophète qui nous guide en ces derniers jours.

Nous reproduisons ici des extraits des conseils donnés par le Président McKay aux sœurs, pour que les membres de la Société de Secours de partout dans le monde goûtent à nouveau ses paroles de foi, de sagesse et de vérité éternelle.

**La maternité**

L'appel le plus noble qui soit au monde est celui d'être mère. La vraie maternité est le plus beau de tous les arts, la plus grande de toutes les professions. Celle qui peut peindre un chef-d'œuvre ou qui peut écrire un livre qui influencera des millions de personnes mérite les applaudissements et l'admiration de l'humanité; mais celle qui réussit à élever une famille de fils et de filles beaux et sains dont les âmes immortelles exerceront une influence au cours des âges longtemps après que les peintures auront perdu leurs couleurs et que les livres et les statues auront été détruits, mérite le plus grand honneur que l'homme puisse accorder.

L'image de la mère est la première qui s'imprime sur la page vierge de l'esprit du petit enfant. Ce sont ses caresses qui sont les premières à éveiller le sentiment de sécurité, son baiser la première prise de conscience de l'affection, sa sympathie et sa tendresse la première assurance qu'il y a de l'amour dans le monde... Cette influence constamment directrice et restrictive implantée au cours des premières années de son enfance demeure en lui, et, tout comme le parfum s'attache à la rose qui se fâne, imprègne ses pensées et sa mémoire pendant toute la vie.

La beauté, la pudeur, la sincérité, la sympathie, la bonne humeur, la révérence et beaucoup d'autres vertus sublimes doivent appartenir à celle dont l'influence subtile et douce est un facteur si puissant dans la progression et la destinée du genre humain.

**Le foyer**

Un foyer où règne l'unité, la serviabilité mutuelle et l'amour est un coin de paradis sur la terre. C'est avec reconnaissance et humilité que je chéris le souvenir que jamais une fois, lorsque j'étais enfant au foyer de ma jeunesse, je n'ai vu un cas de discorde entre mon père et ma mère. L'entente, la bonne volonté, la concorde et la compréhension mutuelles sont des vertus à encourager dans tous les foyers.

L'exemple est plus puissant que le précepte. Les parents ont le devoir d'être ce qu'ils voudraient que leurs enfants deviennent dans le domaine de la courtoisie, de la sincérité, de la tempérance et du courage de toujours bien faire.

Bâtir un foyer c'est un art. A première vue, certains pourraient objecter à l'utilisation du mot « art » en parlant de créer un foyer. Cependant, l'adaptation de la connaissance et de l'adresse à l'édification d'un beau foyer est la plus grande des réalisations.

Par art de créer un foyer, j'entends inculquer dans la vie des enfants une noblesse d'âme qui les conduit instinctivement à aimer ce qui est beau, ce qui est vrai, ce qui est vertueux, et à se détourner aussi instinctivement de ce qui est laid, de ce qui est douteux et de ce qui est vil.

Dans l'art de créer un foyer doit se manifester l'œuvre et le talent de deux artistes: le père et la mère. Si ceux-ci travaillent dans des sens opposés, le résultat de leurs efforts est souvent l'échec. S'ils travaillent en bonne entente, chacun fournissant ce dont l'autre a besoin tandis qu'ils travaillent quotidiennement à leurs créations vivantes, le résultat sera vraisemblablement des garçons et des filles qui seront un honneur et un ornement plutôt qu'une flétrissure, ou une malédiction pour l'humanité. ○

# Le secret le mieux gardé de l'univers

Dans des régions de l'Eglise extrêmement éloignées les unes des autres, on a fait cette réflexion: « Je suis heureux de savoir que les Autorités Générales préparent des temples à Provo et à Ogden. Cela nous donnera plusieurs années, pendant qu'on les construit et qu'on les consacre, avant que ne vienne la fin du monde. »

Oui, des temps difficiles attendent les habitants de la terre, temps qui auront pour point culminant, à une époque qui n'est pas spécifiée, le déchaînement des éléments et la destruction de grandes villes et de pays tandis que la terre elle-même se convulsera lors du second avènement de Jésus le Christ. Mais pour les fidèles ce ne sera pas la fin.

Ils vivront au millénium lorsque le Christ règnera personnellement. Ils se mêleront les uns aux autres et échangeront leurs idées avec des êtres ressuscités. Quelle occasion merveilleuse ils auront, Satan et tous ses pouvoirs étant liés, de se marier, d'élever leurs enfants et de faire l'œuvre du Seigneur dans les temples et ailleurs.

Frère (plus tard Président de l'Eglise) Wilford Woodruff dit, le 16 septembre 1877, au Tabernacle de Salt Lake City:

« Lorsque le Sauveur viendra, mille années seront consacrées à cette œuvre de rédemption; et des temples apparaîtront dans tous ces pays de Joseph — l'Amérique du nord et l'Amérique du sud — ainsi qu'en Europe et ailleurs; et on devra officier dans les temples de Dieu pour tous les descendants de Sem, de Cham et de Japhet qui n'ont pas reçu l'évangile dans la chair, avant que le Sauveur ne puisse présenter le royaume au Père, disant: ‹ Tout est consommé › » (Journal of Discourses, Vol. 19 p. 230).

Le Président Brigham Young dit que l'on construit les temples « aussi vite que l'œuvre l'exige, dans le but exprès de racheter nos morts » (JD, Vol. 2, p. 138). Il promet également la construction de centaines et de milliers de temples (voir JD, Vol. 10, p. 254 et vol. 3, p. 372).

Parlant à la Conférence Générale du 5 avril 1918, Charles W. Penrose, deuxième conseiller de la Première Présidence, dit: « ...Mais lorsque le glorieux millénaire sera pleinement inauguré, on construira des temples dans divers endroits de notre grand pays de Sion [l'Amérique] qui s'étend du nord au sud du continent et l'œuvre pour les morts continuera, et les sauveurs sur le Mont de Sion se multiplieront dans notre postérité... » (Conférence Report, avril 1918, p. 16).

Le Président de l'Eglise, Joseph F. Smith, a dit que des temples seraient construits partout en Europe (Der Stern, 1906, p. 332). Le Président David O. McKay a déclaré que le temple de Suisse n'est que le premier de plusieurs temples qui seront construits en Europe (Deseret News, 3 avril 1953, p. A1, A9).

Le millénium s'ouvrira avec l'avènement du Sauveur. Le moment exact du second avènement est le secret le mieux gardé de l'univers. Les anges même des cieux ne le savent pas. Mais des signes prophétiques ont été donnés dans les Ecritures, et de braves gens ont étudié et médité.

L'œuvre actuelle pour les membres de l'Eglise a été bien définie: vivre les alliances contractées lors du baptême et ailleurs et les renouveler avec la participation hebdomadaire à la Sainte-Cène, travailler fidèlement dans les paroisses et les pieux, les missions et les branches; élever les enfants dans la justice, devenir « sauveurs sur le mont de Sion » par l'activité tant dans les recherches généalogiques que dans la présence au temple, ne pas se faire inutilement du mauvais sang concernant l'avenir. Pour employer les termes d'Alma, notre vie est « le moment de se préparer à rencontrer Dieu » (Alma 12:24). Et un autre prophète du Livre de Mormon a dit: « Et voici, je vous dis ceci, c'est pour vous enseigner la sagesse; c'est pour vous apprendre qu'en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez » (Mosiah 2:17). ○

# ÉCOLE DU DIMANCHE

# Le gouffre entre la résolution et la réalité

PAR LELAND H. MONSON

Parlant de sa « loi de l'action directe », le psychologue Thorndyke note que nous avons tendance à utiliser notre connaissance de la manière dont nous l'avons acquise. C'est avec sagesse que nous enseignons à nos scouts des principes de service en leur faisant faire quotidiennement une B.A. Si nous essayons de n'enseigner l'évangile qu'en en parlant en classe, nous devons nous attendre à obtenir comme produit final un jeune homme ou une jeune fille qui peut réciter les principes de l'évangile et en discuter. C'est exactement ce que nous obtenons.

Mais, direz-vous, en les formant en parlant des principes de l'évangile en classe, nous les poussons à prendre la résolution de vivre les principes dans la vie quotidienne. Et nous savons tous que c'est vrai. Nos étudiants quittent souvent nos cours fermement résolus à vivre les principes dont nous avons discutés. Mais la question réelle, c'est combien de ces résolutions deviennent des réalités? Combien de vies sont réellement transformées? D'une manière ou d'une autre, nous, en tant qu'instructeurs, devons enseigner aux autres à transformer les intentions en réalité.

### La loi de l'action directe

En tant qu'instructeurs, il nous faut faire plus que d'amener nos étudiants à prendre une résolution. Il faut que soit marquée au fer rouge dans notre conscience la « loi de l'action directe » de Thorndyke. Il faut que nous prenions pleinement conscience du fait que les étudiants doivent apprendre les choses de la manière dont nous voulons qu'ils les utilisent. C'est de cette manière-là que nous enseignons le scoutisme. C'est de cette manière-là que nous devons enseigner l'Ecole du Dimanche. Vous avez appris l'alphabet de A à Z et vous pouvez le réciter ainsi à toute allure. Essayez de le dire de Z à A et vous découvrirez qu'il faut beaucoup plus longtemps. Nous avons tendance à utiliser les choses de la manière dont nous les avons apprises. Si les étudiants apprennent l'évangile en en discutant en classe les principes de base, ils deviendront probablement des gens capables de bien discuter de l'évangile. Si, d'autre part, nos étudiants apprennent l'évangile en en pratiquant les principes pendant la semaine, ils pourront devenir des gens qui savent vivre l'évangile. Et c'est cela que nous voulons. La vie nous demande de vivre les principes du christianisme.

« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter... Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt quel il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité » (Jacques 1:22–25).

Une manière d'aider à transformer des vies humaines grâce aux principes de l'évangile, c'est d'établir un « but d'instruction » par leçon. Un but d'instruction c'est quelque chose qu'un étudiant peut faire pour introduire un principe dans les activités courantes de sa vie pendant la semaine.

Il y a quelques années j'ai eu l'occasion de voir le Dr Ernest Ligon de l'Université de Yale enseigner un cours pour illustrer l'utilisation d'un but d'instruction. Il donna une leçon sur « le bon Samaritain » à un groupe de huit jeunes gens et jeunes filles. Ils avaient dix-sept et dix-huit ans.

Il passa dix minutes de la leçon à s'assurer que les étudiants comprenaient tout ce qu'impliquait l'histoire. Il passa le reste des trente-cinq minutes à donner des tâches à chaque étudiant pour appliquer le principe. Il s'adressa

tout d'abord à Jean et demanda: « Jean, comment peux-tu devenir bon Samaritain cette semaine? » Jean répondit en disant: « J'aime beaucoup le basket-ball. J'ai un entraîneur que je respecte beaucoup. Mais j'ai un ami qui aime le match autant que moi mais il ne peut pas s'entendre avec l'entraîneur. Je voudrais devenir un bon Samaritain en tranchant le problème entre mon ami et l'instructeur. » Le Dr Ligon tira alors de sa poche une fiche et écrivit une note adressée aux parents de Jean leur demandant d'aider leur fils à résoudre la difficulté entre son ami et l'entraîneur. Cette note fut écrite parce que le Dr Ligon dit qu'après vingt-cinq années d'expérience passées à mesurer les progrès dans les traits de personnalité, il n'a jamais pu mesurer une progression appréciable à partir du seul enseignement à l'Ecole du Dimanche. Ce n'est que lorsque le foyer et l'Ecole du Dimanche travaillent ensemble que nous arrivons à un maximum de progression et de développement dans la personnalité.

Le Dr Ligon travailla avec chaque membre de sa classe. Lorsqu'ils quittèrent la classe de l'Ecole du Dimanche, tous les membres avaient des projets personnels qui les aideraient à avoir l'occasion d'être de bons Samaritains pendant la semaine.

Si nous attendons des étudiants qu'ils utilisent l'évangile comme guide pour vivre efficacement, il faut que nous les amenions à en apprendre les vérités en les vivant. Pareille façon de faire de la part des instructeurs fera sortir notre enseignement du « domaine risqué » des bonnes intentions et le fera passer dans le « domaine royal » de la pratique.

**Nous apprenons ce que nous vivons**

Nous apprenons ce que nous vivons. Nous obtenons le témoignage d'un principe de l'évangile en le vivant. Jésus nous a exhortés à en découvrir les vérités en les mettant en action dans notre vie. Jésus enseigna au temple que « si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (Jean 7:17). Si je veux savoir s'il est sage de pardonner à ceux qui m'ont fait du tort, je dois être disposé à faire une expérience. En pardonnant à ceux qui m'ont fait du tort, je peux apprendre le principe du pardon. Je peux découvrir moi-même la paix donnée à une personne qui peut se rendre suffisamment humble pour pardonner à une autre. Nous apprenons ce que nous vivons. Dorothy Law a écrit:

Si un enfant vit avec la critique, il apprend à condamner.
Si un enfant vit avec l'hostilité, il apprend à se battre.
Si un enfant vit avec la peur, il apprend à avoir de l'appréhension.
Si un enfant vit avec la pitié, il apprend à s'apitoyer sur lui-même.

Si un enfant vit avec la raillerie, il apprend à être timide.
Si un enfant vit avec la jalousie, il apprend à se sentir coupable.
Si un enfant vit avec la tolérance, il apprend à être patient.
Si un enfant vit avec de l'encouragement, il apprend à avoir confiance.
Si un enfant vit avec de l'éloge, il apprend à apprécier.
Si un enfant vit avec l'acceptation, il apprend à aimer.
Si un enfant vit avec l'approbation, il apprend à s'aimer.
Si un enfant vit avec les félicitations, il apprend que c'est bien d'avoir un but.
Si un enfant vit avec l'honnêteté, il apprend ce qu'est la vérité.
Si un enfant vit avec la justice, il apprend la droiture.
Si un enfant vit avec la sécurité, il apprend à avoir foi en lui-même et en ceux qui l'entourent.
Si un enfant vit avec l'amitié, il apprend que le monde est un endroit où il fait bon vivre.

Nous pouvons certainement dire avec confiance que nous apprenons ce que nous vivons. Nous apprenons à aimer nos ennemis en suivant les trois étapes que Jésus a données dans le Sermon sur la Montagne. Nous apprenons la dîme, dans les faits et dans les sentiments, en payant la dîme. Nous apprenons l'humilité en étant humbles, tout comme nous apprenons à nager en nageant ou à jouer au basket-ball en jouant au basket-ball.

**Mettez en action les principes de l'évangile**

Conscients du principe que nous apprenons ce que nous vivons, l'instructeur doit enseigner sa classe de l'Ecole du Dimanche de manière que le principe qu'il enseigne trouve une expression immédiate dans les situations de la vie des étudiants pendant la semaine. L'instructeur n'accomplit pas ses obligations lorsqu'il se contente de diriger un cours de quarante-cinq minutes. Il doit aider les étudiants à mettre en action un principe de l'évangile dans leur vie.

Nous savons que lorsqu'un instructeur transforme des principes moraux abstraits dans les situations vivantes, on apprend plus vite. Nous apprenons ce que nous vivons.○

## Thème de la Sainte-Cène pour le mois de septembre

**Ecole du Dimanche des Adultes:**
«L'homme ne vivra pas de pain seulement,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu»
(Matthieu 4:4).

**Ecole du Dimanche des Jeunes**
«Tout ce qui est bien vient de Dieu»
(Alma 5:40).

# Pour la JEUNESSE de l'Eglise

## *Une discussion franche avec les jeunes filles*

PAR L'EVEQUE ROBERT L. SIMPSON de l'Episcopat Président

Récemment, un soir, une fidèle et excellente instructrice de la SAM qui enseignait des jeunes filles se levait pour donner une leçon soigneusement préparée lorsque soudain elle se sentit poussée à abandonner la leçon officielle et à parler de la tragédie de l'immoralité. A peu près à la moitié de la leçon, on entendit des coups de klaxon impatients dans le parking de la chapelle. Finalement ils s'arrêtèrent, et la voiture et son jeune occupant masculin s'éloignèrent à toute allure. Après la discussion inspirante en classe, une jeune fille en larmes mais reconnaissante s'attarda après le départ des autres pour confier à son instructrice que c'était elle que les coups de klaxon appelaient. Puis elle dit: « J'avais décidé que j'allais passer la plus grosse soirée de ma vie, et ce coup de klaxon était le signal que tout était arrangé et qu'il attendait. Ce que vous avez dit et la manière dont vous l'avez dit m'a sauvée de l'erreur la plus grave de ma vie, et je ne l'oublierai jamais. »

Il y a exactement six ans et demi, l'Evêque Brown et moi-même écoutions attentivement tandis que le Président McKay confiait une tâche capitale à un nouvel évêque président de l'Eglise. Entre autres choses, il fut dit à l'Evêque Vandenberg qu'il avait toute la responsabilité de milliers de jeunes gens dans le monde. Ensuite vint des lèvres d'un prophète vivant une directive formelle: « Frère, dit-il, vous devez vous soucier autant des jeunes filles du même âge. »

Dans l'esprit de cette directive ferme mais donnée avec gentillesse, il y a six ans et demi, je voudrais parler franchement aux jeunes filles, à ces jeunes filles qui écoutent aujourd'hui, des étoiles dans les yeux, de grands espoirs dans le cœur, mais dans beaucoup de cas un esprit incertain dans une société en mouvement rapide, impatiente et toujours changeante. Je commence mon discours avec une prière fervente dans le cœur, une prière pour que vous, jeunes filles, ne voyiez pas d'inconvénient à ce que je fasse intrusion dans le monde de vos espérances, de vos rêves et de vos aspirations, que vous m'accueillerez comme un ami qui se fait de profonds soucis pour votre bonheur, qui est vivement désireux de votre bien-être. Oui, j'ai également du souci pour cet espoir éternel mais difficile à saisir d'accomplissement qui remplit le cœur de toute jeune fille normale lorsque ses pensées tournent vers des choses tendres, aimantes et spirituelles. Oui, des pensées tendres sur la possibilité d'une maternité, des pensées aimantes sur une union loyale et éternelle, des pensées spirituelles sur une tâche sacrée qui n'est donnée qu'aux filles d'un Père céleste bon et aimant. Vous avez reçu personnellement cette tâche de notre Père céleste en quittant sa présence il n'y a pas de bien longues années.

J'ai entendu un jour une jeune fille dire: « A quoi bon? A quoi suis-je bonne? » Eh bien un fait extrêmement important serait que vous êtes ici sur désignation de votre Père céleste pour vous montrer dignes de sa bénédiction

ultime. Pour employer ses termes: « ...Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera. » Dans ce passage d'Ecriture, notre Père céleste parle de passer une épreuve pour venir sur cette terre. C'est ce que vous avez fait. Vous avez déjà montré votre capacité d'exceller. Puis, parlant de nos réalisations dans cette vie, il fait cette promesse merveilleuse que tous ceux qui se montrent obéissants « recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais » (Abraham 3:25—26).

La maison de Dieu est une maison d'ordre, et vous existez en vertu d'une tâche personnelle et directe dans le cadre de cet ordre et de ce plan. Il est important pour vous que vous soyez créées à son image. « ...Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Gen. 1:27). Quelle chance vous avez de connaître et de comprendre cette vérité toute simple. Il y a relativement peu de gens dans le monde qui l'acceptent. Toutes vos pensées, tous vos actes doivent se situer à un niveau supérieur par la simple connaissance que vous sortez de lui, que Dieu a personnellement engendré votre esprit, qu'en vous il y a une étincelle de divinité; et avec cela vient le pouvoir de raisonner et de penser, d'arriver à la domination et à la gloire éternelles, mais cela ne peut arriver qu'en vertu des conditions qu'il a imposées, qu'en vertu de ses conditions de justice.

« A quoi bon? » « A quoi suis-je bonne? » Voyons, jeunes filles, sans vous et d'autres comme vous, la vie s'arrêterait, et la base même du maître-plan de Dieu s'effondrerait.

Une jeune fille peut-elle rester impassible à la pensée qu'en elle se trouve le potentiel de la création, de fournir un corps terrestre à des esprits précédemment créés par lui? Aucun mortel n'a un plus grand honneur que celui-là. Il vous est possible d'être partenaires avec notre Père céleste dans la perpétuation du processus de la vie. L'idée même en est écrasante. La décision de participer avec lui exige le meilleur de ce qui est en vous. Elle doit être préméditée, préparée, jamais par impulsion. Ce processus sacré exige de la dignité.

L'autre jour, notre famille a acheté une nouvelle radio. Nous étions tous impatients de l'essayer lorsqu'un membre de la famille attira l'attention sur le texte en caractères gras qui se détachait de la notice d'emploi et qui disait: « Avant d'ouvrir la radio, lisez soigneusement ce livre d'instructions. » La première chose que nous découvrîmes ce fut que s'il avait été branché sur une source de courant qui ne convenait pas, il en serait résulté des dommages qui nous auraient coûté très cher. Il se révéla plusieurs autres faits qui se montrèrent importants pour le bon fonctionnement, la conservation et la jouissance de l'instrument.

Les instructions capitales relatives à votre vie ont été données par une longue lignée de prophètes. Ces instructions doivent être comprises et exécutées si vous voulez connaître le bonheur et le succès. La vie humaine est-elle moins importante qu'une radio de 400 F? Vous devez connaître les règles si vous voulez jouer le jeu. Si vous voulez une bénédiction particulière, vous devez être disposées à respecter la loi sur laquelle cette bénédiction est basée (voir D. et A. 130:20—21).

Il n'a jamais été question que nous passions notre temps à tâtonner dans les ténèbres. Les prophètes nous ont donné le plus grand manuel d'instructions qui ait jamais été publié. Dans les Ecritures, nous trouvons les guides, les règles de vie, la réponse à tous les problèmes. Il est écrit que « quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein... » (Prov. 29:18).

Jeunes filles, où en sont vos révélations? Pouvez-vous vraiment vous attendre à bien jouer à un jeu quelconque sans en connaître les règles et sans les suivre de votre mieux? Permettez-moi de vous inviter à connaître la volonté de Dieu à votre égard.

Si vous voulez affronter l'obligation sacrée de fournir un jour un corps aux enfants spirituels de Dieu, il me semble que votre hygiène personnelle doit être aussi parfaite que vous le pouvez. L'alcool et le tabac ont été interdits par le Seigneur. Le Président Tanner nous l'a très bien dit. Il est attendu de nous tous que nous prenions une nourriture appropriée, que nous prenions un repos suffisant, que nous travaillions vigoureusement. S'abandonner à ces barrières à la santé du corps et de l'esprit parce que l'on veut être accepté par les autres, tout en tournant le dos à l'obligation d'être physiquement préparé à une association divine est, selon ma façon de penser, inexcusable.

Permettez-moi de vous montrer un exemple de l'importance de ceci.

Saviez-vous, jeunes filles, qu'une étude récente a révélé que l'incidence d'enfants mort-nés parmi les naissances prématurées est de 400% plus élevée. Pas étonnant que Dieu ait déclaré: « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » (1 Cor. 3:16—17). En réalité, c'est nous qui nous détruisons nous-mêmes en ignorant son conseil.

« Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (1 Cor. 11:11). Voilà l'équation de Dieu pour l'exaltation. Elle est aussi vrai que $2 + 2 = 4$. C'est une vérité éternelle. Elle est inchangeable.

Tout le monde parle de la nouvelle morale. Tout écart par rapport au code moral de Dieu est désapprouvé à ses yeux. Il est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Son plan pour notre bonheur n'est pas différent. Lui aussi est immuable. Sur cette base, il peut y avoir une nouvelle immoralité proposée par des gens trompeurs, mais il ne peut jamais y avoir de nouvelle morale. Seul l'adversaire a un programme vacillant et toujours orienté de manière à prendre au piège les personnes mal informées, induites dans l'erreur, celles qui décident de courir le risque de tenir mauvaise compagnie.

Jeunes de noble naissance, ne vous abandonnez pas au père de tous les mensonges, à ce trompeur qui considérerait votre chute comme une grande victoire. Ne soyez pas impatients.

En parlant de l'impatience, une jeune fille fidèle de la Californie du Sud a eu ce problème troublant l'année der-

monter un problème particulier avant de pouvoir lui offrir le genre de mariage dont elle avait toujours rêvé. Elle l'aimait. Elle voulait l'épouser, mais ses excellents parents considéraient formellement que les trois mois de fiançailles n'étaient pas suffisants pour se connaître réellement. Finalement on prit la décision d'attendre.

Leur correspondance pendant les douze mois qui suivirent pendant qu'il était au Vietnam était à un niveau très élevé. Leur amour grandit. Chacun se découvrit une capacité de discuter dans des lettres des choses qui n'avaient pas trouvé de place dans leur conversation plus légère pendant leurs rendez-vous. Maintenant il est revenu. J'ai le plaisir de vous annoncer que leur amour mutuel a été scellé dans la maison du Seigneur et qu'avant que cette année ne soit terminée, leur premier enfant sera né et qu'une autre merveilleuse cellule familiale est en chemin vers l'exaltation et la vie éternelle.

Jeunes filles, la grand-route de la désillusion abonde de jeunes filles qui ont dit: « Rien que pour une fois » ou « Tout le monde le fait ». Ces expressions vous sont-elles connues? Un autre piège dit ceci: « Tu le ferais si tu m'aimais réellement. » Imaginez seulement l'ironie d'abandonner tout ce qui est bien, tout ce qui est sacré, y compris la confiance et la foi de ceux qui vous sont chers et des dirigeants de l'Eglise, plus votre bon renom et votre dignité personnelle, rien qu'à cause de quelqu'un qui parle bien, et qui fait semblant de vous aimer des lèvres, mais qui en réalité veut seulement vous utiliser pour quelques minutes de volupté égoïste et de satisfaction animale. Jeunes filles, demeurez pures; si vous avez commis une erreur, corrigez-la. Ce sera à peu près la meilleure décision que vous prendrez jamais. Le Seigneur est prêt à vous aider, car nous avons sa parole: « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apoc. 3:20).

Mais veuillez vous souvenir: c'est à vous de faire le premier pas. C'est à vous à ouvrir la porte. Il sera là vraisemblablement sous la forme d'une instructrice fidèle qui se sent poussée à changer la leçon qu'elle a préparée. C'est peut-être vous qui direz en retour: « Merci. Ce que vous avez dit et la façon dont vous l'avez dit m'a sauvée de la plus grave erreur de ma vie, et je ne l'oublierai jamais. »

Excellentes jeunes filles, Dieu vous aime. Ne l'abandonnez pas. Vous avez une fonction spéciale à accomplir avec Dieu pour partenaire. Soyez dignes de ce privilège. Et cette pensée finale, jeunes filles: la prêtrise ne peut pas arriver à sa destinée finale sans une compagne fidèle. Une jeune fille ne parviendra jamais à sa destinée finale sans un bon compagnon de la prêtrise à la tête de son foyer. Que ceci soit votre but immuable, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. ○

---

Suite de la page 288

comme des esclaves ou des jouets, et ils protègent leurs filles des ravages des hommes. Mais leurs garçons sont trop souvent libres de faire leur proie de jeunes filles sans défense qui ne sont pas ainsi protégées.

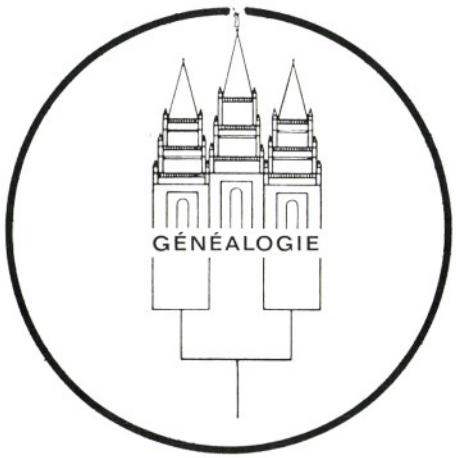
C'est ainsi que dans le monde vous trouvez une loi double, mais dans l'Eglise du Christ il n'y a qu'une loi unique. Elle s'applique aux garçons aussi bien qu'aux filles.

C'est la virilité et la foi que nous devons exercer dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, si nous voulons contrebalancer cet état dangereux du monde actuel. Les dirigeants communistes proclament à cor et à cri qu'ils renient le Christ, l'évangile et les principes chrétiens, et leurs états satellites enseignent à leurs jeunes à ne pas croire à tout cela, et cela fait des millions d'hommes. Ajoutez à cela le nombre de personnes qui professent être chrétiennes, dont un nombre trop grand reconnaît l'héritage chrétien et classique mais n'y croit pas. Voyez-vous ce que l'humanité affronte?

**Notre responsabilité**

Notre responsabilité est de proclamer Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié et de donner de tels exemples de foi et d'œuvres dans l'Eglise mondiale, que des millions d'âmes honnêtes qui cherchent à connaître la vérité trouveront dans l'Eglise ce que les chrétiens ont trouvé dans l'Eglise du temps des premiers apôtres. Telle est la responsabilité que je mets sur les épaules de nos jeunes d'aujourd'hui, et c'est une responsabilité qui repose sur tous les membres de l'Eglise de Jésus-Christ dans le monde entier. Nous avons la responsabilité, non pas simplement de reconnaître la réalité de ces témoignages, mais d'y croire, et de faire de cette foi une réalité qui influencera les hommes de partout.

Que Dieu donne à nos jeunes le pouvoir de protéger leur liberté en étant fidèles au libre arbitre qu'il leur a accordé, et la force d'être maîtres d'eux-mêmes et de montrer l'exemple au monde entier! ○




# Séminaire mondial de généalogie

■ Dans le monde entier l'activité semble s'accroître dans l'œuvre de la généalogie. Il se passe rarement un jour sans que nous soyons informés de l'établissement d'une nouvelle organisation dans une partie du monde, se consacrant soit à la généalogie, soit à l'histoire, soit à la conservation de documents. Partout les hommes tournent leur attention vers cette œuvre importante et trouvent un grand plaisir à découvrir les histoires du passé de manière à trouver qui ils sont et d'où ils viennent.

Il n'est pas d'étude plus passionnante au monde que l'étude de nos ancêtres, de leur vie, de leur famille et de leurs expériences. A mesure qu'un nombre plus grands de personnes se tournent vers ce vif désir qui semble s'emparer de leurs pensées, les organisations pour le rassemblement et la conservation de registres se multiplient. Disposant de cette nouvelle source de renseignements, les gens découvrent des documents qui, il y a quelques courtes années seulement, n'existaient pas, ou que l'on pensait ne pas exister. Le besoin de conserver ces vieux documents devient plus critique à mesure que leur nombre s'accroît.

Alors qu'il n'y a que quelques années la société généalogique ne recevait qu'un petit nombre de visiteurs exprimant le désir de rechercher leur généalogie, nous recevons aujourd'hui des centaines de personnes qui viennent elles-mêmes ou écrivent pour demander que nous les aidions dans leurs recherches. Dans le monde entier ce même esprit s'empare des hommes et l'esprit d'Elie agit dans leur cœur.

Quand nous observons cette activité sur une base mondiale, il vient à l'esprit qu'une des meilleures manières de faire comprendre aux gens ce qui se passe dans le monde c'est de les faire se réunir et discuter de leurs problèmes et donner des idées et des suggestions sur la manière dont nous pouvons ensemble résoudre ces questions.

Après beaucoup d'études et de discussions, le Conseil d'Administration de la Société Généalogique a proposé que la Société patronne un séminaire mondial auquel on pourrait inviter des gens du monde entier pour y assister, écouter et discuter de ces importantes questions. Il a semblé approprié que nous fassions ceci dans le cadre de notre soixante-quinzième anniversaire en 1959. La Société Généalogique a été officiellement organisée en novembre 1894 et depuis ce temps-là est devenue la plus grande bibliothèque généalogique du monde. Nous avons pensé que l'on pourrait relier ces deux événements mémorables pour une réunion aussi importante.

Cette réunion étant patronnée par la Société Généalogique, nous nous sommes rendu compte de la grande tâche que cela serait. Nous avons par conséquent invité des personnes privées, des organisations, des groupements gouvernementaux et d'autres à nous aider pour organiser un jubilé remarquable en 1969. Nous proposons de réunir en Utah les dirigeants éminents du monde dans quatre domaines, et d'apporter leurs connaissances et leur vaste expérience à tous ceux dans le monde qui se rassemblent pour cette importante série de réunions. Les quatre domaines qui doivent être étudiés et pleinement expliqués semblent rattachés les uns aux autres. Nous proposons d'inclure toutes les personnes associées aux registres ou à la tenue de registres. Ce sont les archivistes, les bibliothécaires, les historiens et les généalogistes.

Au moment où les comités se réunissent pour préparer cette manifestation, nous espérons que les personnes privées, les bibliothèques, les groupements gouvernementaux et d'autres envisagent d'assister à cette assemblée. Les dirigeants mondiaux discuteront et présenteront tant de choses que toutes les personnes qui pourront y assister pourront rentrer chez elles fortement éclairées et munies de nouvelles directives dans ces quatre domaines capitaux.

Il a été décidé que ces réunions se tiendraient du 5 au 8 août 1969. Les autorités gouvernementales de plusieurs pays seront invitées à y assister et beaucoup recevront des invitations personnelles à prendre part aux assemblées générales et au séminaire et aux réunions qui suivront les réunions générales. La Société Généalogique, organisant pareille assemblée, se rend compte que les personnes qui parcourent une telle distance pour assister à ce séminaire devront recevoir plus de renseignements, de connaissances et de motivations que dans toutes les autres réunions auxquelles elles ont assisté. Cela étant, nous nous sommes consacrés, nous, notre temps et d'autres talents à préparer et à exécuter les plans pour que tous ceux qui se rendront en 1969 à Salt Lake City rentrent chez eux en estimant que cela valait l'effort et les frais.

Quel effet cela aura-t-il sur l'avenir de la généalogie? Nous croyons que lorsque les dirigeants mondiaux se seront réunis et auront discuté des besoins de toutes les personnes dans le monde cela aura une grande influence pour déterminer les voies de la paix et de la bonne volonté parmi toutes les nations du monde, et que cela contribuera à trouver les registres des ancêtres, où qu'ils soient. Lorsque les registres auront finalement été rassemblés et utilisés, nous découvrirons que la plupart des gens dans le monde ont une certaine mesure de parenté dans leurs pays respectifs.

Nous espérons vivement qu'un aussi grand nombre que possible de personnes assisteront à notre assemblée mondiale de 1969. Toute question relative à ces réunions devra être transmise à la Société généalogique.○

# Parlons de:
# L'obligation face à la responsabilité

PAR LINDSAY R. CURTIS,
Docteur en médecine

« Je retournerai peut-être un jour à la chapelle, mais pour le moment je suis tellement content d'être libéré des pressions et des obligations d'y aller que je pense que je vais jouir quelque temps de la liberté. » Voilà ce que disait Glenn, un garçon symphatique et aimable de 80 kilos.

Glenn, 23 ans, frais émoulu de l'université, vient d'épouser la jolie et piquante Lori et vient de commencer à travailler pour une firme en pleine expansion. « Voilà des années que l'on fait pression sur moi pour que j'aille à la chapelle, pour que j'accepte diverses tâches, pour que je paie la dîme et fasse un tas de choses simplement à cause du poste que papa occupe dans l'Eglise. Maintenant que je suis à mon compte, je veux prendre des vacances loin de l'Eglise et de ses responsabilités. Le jour où je suis prêt, je reviens.

Glenn s'enfonça dans sa chaise avec un grand soupir d'émancipation. Il lui semblait qu'il venait de se décharger d'un grand fardeau qu'il portait de mauvais gré depuis longtemps.

Mais je connaissais Glenn et sa famille depuis de nombreuses années — de trop nombreuses années pour accepter ce qu'il disait sans commentaires. « C'est étrange, dis-je. Je ne m'étais jamais imaginé ton père comme le genre d'homme qui se tenait au-dessus de toi avec un gourdin pour te faire aller à la chapelle.

— Oh il ne s'est pas exactement tenu au-dessus de moi avec un gourdin.

— T'a-t-il jamais obligé à aller à la chapelle?

— Pas vraiment, je suppose. Mais il était attendu de nous que nous y allions.

— Que veux-tu dire « attendu de nous que nous y allions »?

— C'était la chose à faire chez nous. Tout le monde y allait. Et pratiquement toutes les fois qu'il y avait une réunion, on pouvait compter sur notre famille pour être présente. Je crois que j'y ai été assez pour toute ma vie.

— Cela ne t'a jamais plu d'y aller?

— Oh si, je pense que si, mais je pense que ce qui m'allait loin c'était de devoir y aller tout le temps.

— Voilà que tu recommences à dire que tu devais aller, alors que tu ne le penses pas vraiment.

— Tu sais ce que je veux dire. Du moins je sais que je suis indépendant et que je ne me sens pas obligé d'y aller ou de rien faire d'autre.

— Glenn, pourquoi crois-tu que ton papa va à la chapelle ou consacre autant d'heures comme évêque de la paroisse?

— Je me demande s'il ne s'y sent pas obligé.

— Obligé envers qui?

— Envers le président du pieu, je pense.

— Pense de nouveau.

— Ça va, envers le Seigneur.

— Alors tu penses qu'en te mariant, en fondant ton foyer et en t'éloignant de tes parents tu es soudain libéré de toute obligation vis-à-vis du Seigneur? Pourquoi ne changeons-nous pas de termes et ne disons-nous pas responsabilité plutôt qu'obligation? Y a-t-il un changement de situation qui nous libère soudain de nos responsabilités?

« Tu sais, Glenn, lorsque nous sommes jeunes, nos parents doivent parfois faire usage d'un peu de pression, parfois même la pression du dos de la main ou d'une petite férule pour nous faire sentir nos responsabilités. Il y a certains travaux qu'il faut faire, certaines règles à suivre, certaines leçons de conduite à respecter. Lorsque nous devenons plus âgés, on espère que la pression n'est plus nécessaire parce que nous sommes conscients de la nécessité de ces règles et du fait que nous devons y obéir.

« Pour le hors-la-loi, l'agent de police est une plaie, quelqu'un que l'on doit craindre. Mais pour celui qui respecte la loi, c'est une protection, un ami, quelqu'un qui fait attention à nous.

« Es-tu en train de reprocher à ton père de t'avoir enseigné des principes corrects, de t'avoir montré le chemin à suivre, et ce sans exercer la force? Préférerais-tu qu'il t'aie donné le mauvais exemple? »

— Tu as l'art de renverser les situations, toi! Glenn se tortille, mal à l'aise, sur sa chaise.

— C'est vrai? En réalité j'avais espéré la redresser. Tu vois, ton père n'entre même pas en ligne de compte maintenant parce que tu as fondé ton foyer. Mais tu n'échapperas jamais à la juridiction de ton Père céleste. Si tu peux négliger tes responsabilités vis-à-vis de lui sans en avoir la conscience troublée, tant mieux. Mais j'en doute. En fait, il n'est pas d'endroit sur la terre où tu puisses aller pour échapper à son influence, et je sais qu'il n'y a pas de place au ciel pour y échapper.

J'attendis tandis que Glenn semblait réfléchir profondément. Au bout d'un instant il dit: « Je crois que j'ai tout projeté sur papa. Je l'aime beaucoup, et j'apprécie son exemple. J'ai toujours été fier de lui et de son dévouement au Seigneur. Je mérite vraiment tout ce que tu as dit. Dimanche, je serai probablement occupé à faire de nouveau ce que j'ai toujours su devoir faire. » ○

## J. Edgar Hoover, directeur du FBI, écrit sur

# les maux des ouvrages obscènes

La publication et la vente d'ouvrages obscènes fait de grosses affaires dans le monde d'aujourd'hui. Les images sexuelles dégénérées et la littérature pornographique, colportées clandestinement et vendues dans la plupart des villes et des communautés, rapportent aux cupides vendeurs d'ordures des millions de dollars par an.

Il est impossible d'estimer l'intensité du mal qui est fait sur des adolescents impressionnables et d'estimer la quantité de délits sexuels que l'on peut attribuer à la pornographie, mais son influence est très étendue. La violence sexuelle s'accroît à une allure alarmante. Beaucoup de parents se font de profonds soucis sur les situations dans lesquelles sont impliqués jeunes gens et jeunes filles, dans des orgies sexuelles et des rapports illicites. Il n'y a pas de critères officiels pour mesurer avec précision les raisons de l'accroissement dans les violations criminelles, mais nous devons voir la réalité en face. La pornographie sous toutes ses formes, est une des grandes causes des crimes sexuels, des aberrations et des perversions sexuelles.

Notre société devient-elle à ce point corrompue que nous nous détournons de la vertu et de l'intégrité pour aller à l'immoralité et à la dégradation? Allons-nous moralement à la banqueroute et laissons-nous nos principes de conduite et de décence se détériorer? Abandonnons-nous les enseignements simples du bien plutôt que le mal?

Regardons autour de nous. Dans le domaine de la publicité, du théâtre et des distractions, les qualités bonnes, instructrices et éducatives de leurs produits sont-elles écrasées par un accent trop grand sur l'obscénité, la vulgarité, l'inceste et l'homosexualité? Beaucoup de gens croient que c'est vrai. Mais les productions légitimes de ces moyens sont plutôt humbles lorsqu'on les compare à la pornographie pure qui envahit le pays sous forme de films, de cartes à jouer, de livres à bandes dessinées, de livres de poche et d'images. Ces saletés entre les mains de jeunes gens et d'adolescents curieux causent un tort indicible et mènent à ces conséquences désastreuses.

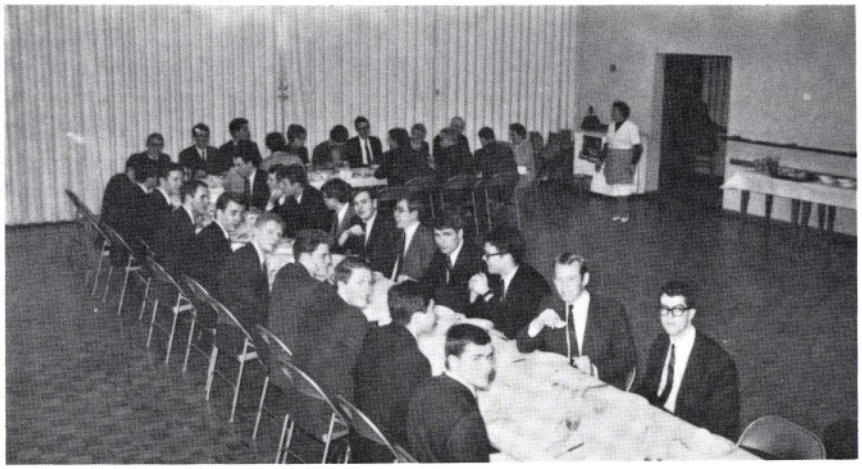
Les dirigeants de la police qui ont discuté de ce problème critique avec moi déclarent sans équivoque que les ouvrages lascifs et obscènes jouent un rôle moteur dans la violence sexuelle. Dans maints et maints cas, le délinquant sexuel a sur lui ou en sa possession des ouvrages ou des images pornographiques. Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant de noter l'augmentation des viols.

De toute évidence, tout ce que l'on fait pour combattre la vente et le trafic d'ouvrages obscènes dans le pays ne suffit pas. On a besoin de lois saines, permettant d'agir, et quand elles existent, elles doivent être vigoureusement appliquées. Puisque beaucoup de tribunaux semblent juger l'obscénité sur la base du niveau moral de la communauté, le public joue un rôle dans l'élévation du niveau de la morale de la communauté. Lorsque l'on découvre des ouvrages obscènes, on doit les dénoncer et les citoyens doivent se plaindre aux autorités appropriées. Lorsque l'on reçoit de la pornographie dans sa boîte-aux-lettres, les autorités postales doivent en être averties. Les citoyens doivent agir et collaborer dans les poursuites aux contrevenants.

Les ouvrages obscènes sont en effet mauvais, mais ne sont pas un mal nécessaire. Si les profits illicites de la pornographie étaient remplacés par des châtiments graves pour les pourvoyeurs de saletés, ce mal serait réduit. ○

*Célébration de l'anniversaire de la Société de Secours à Bordeaux*

## Banquet missionnaire à Bordeaux, le 26 février



*«Les Mayas, Indiens ou Hébreux et le Livre de Mormon» — conférence faite à l'Athénée Municipal de Bordeaux par Bertin Farel, président du district de Bordeaux*

*Les plus anciens membres de la Mission Française de l'Est: Frère et Sœur Fargier, de Grenoble*

*La Société de Secours au travail à Bordeaux*

# 39 c'est notre chiffre porte-bonheur!

# Et le vôtre?

Pas de tour de passe-passe, pas d'abracadabra! Mais nous avons un autre tour dans notre sac! 39 villes différentes aux USA! Nous sommes la seule compagnie aérienne transatlantique qui en desserve autant.

Et votre chiffre porte-bonheur? Prenez l'annuaire et composez le numéro de TWA. A l'autre bout du fil, une voix aimable sait tout ce que vous désirez savoir sur les vols pour New York, Oklahoma City, Dayton, Denver ou Las Vegas.

Dites-nous simplement où vous voulez aller, nous vous dirons quand.

Votre Agent de Voyages peut réussir le même tour!

up up and away* TWA

*Service mark owned exclusively by Trans World Airlines, Inc.

*Fête israélienne à Toulouse*

*Célébration de l'anniversaire de la Société de Secours à Toulouse*

# Léhi dans le désert

Par le Dr Hugh Nibley
Professeur d'histoire et de religion
à l'Université Brigham Young

Chapitre I
Le Trouble Orient

## I – Le problème

Les dix-huit premiers chapitres (environ trente-six pages) du Livre de Mormon racontent comment, au commencement du sixième siècle avant Jésus-Christ, un certain Léhi quitta Jérusalem à la tête d'une compagnie d'Israélites pour traverser l'Arabie en direction de la mer. Depuis la publication de ce récit, d'autres histoires de voyages antiques ont été déterrées dans le Proche Orient et acceptées comme authentiques ou prononcées fictives selon qu'elles remplissaient ou ne remplissaient pas certaines conditions. C'est ainsi que le professeur Albrigt affirme que l'histoire de l'égyptien Sinuhe est «en substance un récit véridique de la vie dans son milieu» parce (1) «sa couleur locale (est) extrêmement plausible», (2) elle décrit un «état d'organisation sociale» qui «s'accorde d'une manière très exacte avec les preuves archéologiques et documentaires actuelles . . .» (3) «les noms de personnes amoréens que contient l'histoire sont satisfaisants pour cette période et cette région» et (4) «finalement, il n'y a rien de déraisonnable dans l'histoire elle-même . . .»[1]

Cette même autorité accepte comme vrai le récit de Wenamon dans son histoire et sa géographie politiques, notant qu'elle «reflète correctement l'horizon culturel et les idées et les pratiques religieuses de son époque[2]». Lieblein considérait comme authentiques certains épisodes égyptiens de l'Odyssée parce qu'ils présupposent chez leur auteur «une assez bonne connaissance des conditions et des institutions égyptiennes[2]». D'autre part, des contes tels que «Le Marin naufragé» peuvent être considérés comme imaginaires parce qu'il leur «manque un cadre historique ou géographique précis et à cause de leur mise en scène, qui est soit mythique, soit improbable par son extravagance[2]».

Ayant devant nous de tels exemples, nous pouvons procéder à la mise à l'épreuve de l'histoire de Léhi: reflète-t-elle correctement «l'horizon culturel et les idées et les pratiques religieuses et sociales de l'époque»? A-t-elle un cadre historique et géographique authentiques? La mise en scène est-elle mythique, tout à fait imaginaire ou improbable par son extravagance? Sa couleur locale est-elle correcte et ses noms propres sont-ils convaincants? Il n'y a que quelques années de cela, on posait encore les mêmes questions à propos du Livre de l'Exode, et les sa-

vants donnaient flegmatiquement une réponse négative jusqu'au moment où l'accumulation des preuves en sa faveur se mit à peser dans les plateaux de la balance. Comme le décrivait un savant, le problème «consiste plutôt à prouver, par d'innombrables petites coïncidences, ce qu'Ebers a si bien appelé 'l'égypticité' du Pentateuque, que de démontrer un fait historique particulier par des preuves externes et monumentales[3]». De même, le problème de I Néphi est d'en établir à la fois «l'égypticité» et «l'arabicité» par d'innombrables coïncidences du même genre. Le fait que le Livre de Mormon est un texte moderne, et cependant pas suffisamment moderne pour avoir exploité les fruits de l'archéologie, lui donne un double handicap au départ, et cependant, étant donné les affirmations de Joseph Smith, il ne peut pas réclamer l'immunité vis-à-vis de ces mêmes épreuves serrées qui ont révélé la vraie nature de documents dont l'antiquité était connue. Si le livre peut réussir ces épreuves, point ne sera besoin de discuter de son âge et de son auteur.

Virtuellement tout ce que l'on sait du monde dans lequel Léhi est censé avoir vécu a été découvert au cours des cent dernières années, et surtout au cours des trente dernières (ceci a été écrit en 1952)[4]. Ces informations cadrent-elles avec celles du Premier livre de Néphi? Avant de les mettre côte à côte pour les comparer, nous devons brièvement décrire la nature des preuves modernes. A notre sens, elles se répartissent en quatre classes:

1. En premier lieu, les documents les plus précieux sont ceux que l'on a trouvés dans le pays de Léhi et qui datent de son époque même. Un certain nombre de ces documents ont été découverts au cours des dernières années: des sceaux, des poignées de poterie, des inscriptions et, chose la plus remarquable, les lettres de Lakish découvertes en 1935. Ce sont les restes de la correspondance d'un officier militaire stationné dans la ville de Lakish, à environ cinquante-cinq kilomètres au sud-ouest de Jérusalem, à l'époque de la destruction des deux villes, qui nous donnent ainsi la description, par un témoin oculaire, du monde réel de Léhi, une minuscule ouverture, il est vrai, mais une ouverture sans obstruction, dans ces lettres «nous nous trouvons amenés en contact étroit avec la vie religieuse, politique et militaire intérieure de Juda à cette époque[5]». Puisque 1 Néphi prétend nous amener en contact encore plus intime avec la même société, nous avons ici un «contrôle» important.

2. Les nouvelles découvertes ont provoqué chez les savants les plus capables une révision et une réévaluation approfondies de la situation qui régnait à Jérusalem à l'époque de sa chute; ces savants résumés nous épargneront l'ennui et le risque de faire les nôtres.

3. Les descriptions que fait le Livre de Mormon de la vie dans le désert doivent être comparées aux récits de témoins oculaires de la vie dans ces mêmes déserts, pour la même période de temps, si c'est possible. Puisque le pays et les populations intéressés comptent parmi les plus immuables de la terre, il y a beaucoup de choses qui sont aussi vraies aujourd'hui qu'en 600 av. J.-C., fournissant des données d'une nature qui se situe pratiquement en dehors du temps mais qui est hautement spécialisée, données qui nous ont été rendues accessibles dans:

(a) De nombreux journaux et études scientifiques du pays, avec, en tête, le «Palestine Exploration Fund Quarterly».

(b) Un trésor croissant de grands classiques sur la vie chez les Arabes, commençant avec Burckhardt en 1829, mais principalement limité à notre époque: Doughty, Philby, Lawrence, Hogarth, Thomas etc.

(c) Peu d'Américains sont conscients des possibilités linguistiques et culturelles dont dispose le savant sérieux aux Etats-Unis. Il n'est pas de grande ville dans ce pays qui n'ait ses communautés de Syriens, de Grecs, d'Arméniens, etc., souvent fraîchement arrivées de la vieille patrie et pleines de traditions du Proche-Orient. Qui irait s'imaginer qu'un ancien chamelier, un Arabe pur sang et dévot mahométan s'installerait dans le voisinage d'une ville telle que Provo, ou que les déserts de la Californie du sud entretiennent des colonies d'Arabes élevant des moutons et des poules et cultivant des dattes exactement comme ils le faisaient, leurs ancêtres et eux, dans les déserts de l'Orient? Ces gens sont parfois des informateurs merveilleux, car ils ont une mémoire étonnante et adorent se livrer à des réminiscences en passant la nuit à jouer au tric-trac.

4. Pour éviter ces récits oraux, nous avons les paroles des anciens poètes des Arabes. L'histoire en prose des Beni Hilal est également très utile à la fois parce que c'est un «ouvrage canonique» sur les migrations dans le désert et parce qu'il raconte une histoire qui, sous certains aspects, présente des parallèles très intimes avec celle de Néphi.

Réunies, ces sources permettent de scruter de bien plus près le Premier livre de Néphi que cela n'eût été possible il y a une génération. Bien que ce qui suit ne soit guère autre chose qu'un examen à vol d'oiseau, nous croyons avoir suivi les voies que devrait prendre un examen correct de l'histoire de Léhi, et que nous avons ici suffisamment de preuves pour justifier les réflexions par lesquelles nous conclurons cette étude.

Les abréviations couramment utilisées sont: PEFQ, Palestine Exploration Fund Quarterly, BASOR, Bulletin of the American Schools of Oriental Research, et JEA, Journal of Egyptian Archaeology.

1 Wn. F. Albright, «Archaeology and the Religion of Israel» (Baltimore, Johns Hopkins Press, 1942), pp. 62 et sqq.

2 L. Lieblein, «Handel und Schiffahrt auf dem rothen Meere in alten Zeiten» (Leipzig, 1886), p. 8; la seconde citation est tirée de Albright, loc. cit.

3 H. G. Tomkins, dans PEFQ 1884, p. 54.

4 «Bien que les recherches archéologiques remontent à un siècle en Palestine et en Syrie, ce n'est que depuis 1920 que nos renseignements sont suffisamment étendus et interprétés avec assez de clarté pour être d'une valeur vraiment décisive.» Albright, op. cit., p. 37.

5 J. W. Jack, «The Lachish Letters, their Date and Import», PEFQ 1938, p. 265. ○

*

Richard L. Evans

# La parole sur les ondes

«... Ce sur quoi il faut fermer les yeux» - et quand

« L'art d'avoir de la sagesse » disait William James, « c'est l'art de savoir ce sur quoi il faut fermer les yeux ». La vie sans amis, sans êtres chers, sans compagnie, serait beaucoup trop vide. Mais puisque les hommes ne sont pas parfaits, la compagnie n'est jamais parfaite. Lorsque nous fréquentons les gens, nous les prenons avec leurs imperfections. Mais mettre exagérément l'accent sur les imperfections conduit à des désagréments, au malheur et aux désillusions. Il en va ainsi dans le mariage, le foyer, la famille, parmi les amis, dans tous les rapports de la vie. Et une des plus grandes leçons de la vie c'est apprendre à aider les autres à s'améliorer sans qu'ils en éprouvent du ressentiment, sans détruire leur confiance, sans détruire notre influence sur eux. Corriger quelqu'un devant les autres est particulièrement embarrassant et le corriger avec sarcasme est toujours blessant. Aucun de nous ne fait tout ce qu'il doit aussi bien qu'il le devrait. Nul ne possède toutes les vertus, toutes les capacités ou fait tout parfaitement. Il n'y a jamais personne qui n'oublie jamais rien. Personne ne peut toujours suivre un programme, toujours avoir ce repas exactement à l'heure (ou toujours être là exactement à l'heure), toujours donner à la maison un air comme si on attendait de la visite d'un moment à l'autre, toujours avoir tout exactement à sa place. L'homme n'est pas simplement une machine — il est beaucoup plus que cela — mais même les machines ont besoin de compréhension et font des erreurs. Il y a beaucoup de choses sur lesquelles il faut fermer les yeux chez nous tous — et beaucoup de choses sur lesquelles on ne doit pas fermer les yeux. Mais même cela peut être fait avec tact et d'une manière serviable, en choisissant le moment, le lieu, l'humeur, la méthode. Il y a des moyens de suggérer, d'être patient, de corriger avec bonté, au lieu de se livrer à une discipline dure, cruelle, mal avisée qui fait que les gens se sentent petits, sont blessés et éprouvent de l'antagonisme. Il y a des moments pour corriger et des moments pour ne pas le faire. Il y a des moyens pour corriger et des moyens de ne pas le faire. « L'art d'avoir de la sagesse c'est l'art de connaître ce sur quoi il faut fermer les yeux » — et quand.